LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

JEAN BODEL

TROUVÈRE ARTÉSIEN DU XIIIe SIÈCLE

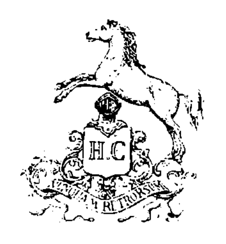
LE JEU

DE

SAINT NICOLAS

ÉDITÉ PAR

ALFRED JEANROY



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)
—
1925

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX
ANTÉRIEURS A 1500

FONDÉE EN 1910 PAR MARIO ROQUES

1**. — LA CHASTELAINE DE VERGI, éd. par GASTON RAYNAUD, 3e éd. revue par LUCIEN FOULET; VIII-36 pages.... 35 fr.

2**. — **François Villon,** ŒUVRES, éd. par AUGUSTE LONGNON, 3e éd. revue par LUCIEN FOULET; XIII-136 pages.... 80 fr.

3*. — COURTOIS D'ARRAS, jeu du XIIIe siècle, 2e éd. revue par EDMOND FARAL, 2e éd. revue; VII-37 pages........ 25 fr.

4****. — LA VIE DE SAINT ALEXIS, poème du XIe siècle, texte critique de GASTON PARIS; VI-50 pages.......... 30 fr.

5*. — LE GARÇON ET L'AVEUGLE, jeu du XIIIe siècle, 2e éd. revue par MARIO ROQUES; VII-18 pages.......... 20 fr.

6*. — **Adam le Bossu,** LE JEU DE LA FEUILLÉE, 2e éd. revue par ERNEST LANGLOIS; XXII-82 pages........ *En réimpression*

7*. — LES CHANSONS de **Colin Muset,** pr JOSEPH BÉDIER. 40 fr.

8**. — **Huon le Roi,** LE VAIR PALEFROI, avec deux versions de LA MALE HONTE, par **Huon de Cambray** et par **Guillaume,** fabliaux du XIIIe siècle, revue par ARTUR LANGFORS: 45 fr.

9*. — LES CHANSONS DE **Guillaume IX,** duc d'Aquitaine (1071-1127), 2e éd. revue par ALFRED JEANROY; XXI-48 p. 40 fr.

10. — **Philippe de Novare,** MÉMOIRES (1218-1243), éd. par CHARLES KOHLER; XXVI-173 pages, avec 2 cartes.. *Epuisé*

11*. — LES POÉSIES DE **Peire Vidal,** 2e éd. revue par JOSEPH ANGLADE; XII-191 pages............................ 70 fr.

12**. — **Béroul,** LE ROMAN DE TRISTAN, poème du XIIe siècle, 3e éd. revue par ERNEST MURET; XV-164 pages. *En réimpr.*

13*. — **Huon le Roi de Cambrai,** ŒUVRES, t. I, 2e éd. revue par ARTUR LANGFORS; XVII-48 pages.................. 30 fr.

14**. — GORMONT ET ISEMBART, fragment de chanson de geste du XIIe siècle, 3e éd. revue pr ALPHONSE BAYOT. 45 fr.

15*. — LES CHANSONS de **Jaufré Rudel,** 2e éd. revue par ALFRED JEANROY; XIII-37 pages............................ 35 fr.

16. — BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS PROVENÇAUX, par ALFRED JEANROY; VIII-89 pages....... *Epuisé*

17. — **Bertran de Marseille,** LA VIE DE SAINTE ENIMIE, éd. par CLOVIS BRUNEL; XV-78 pages.................... *Epuisé*

18. — BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS FRANÇAIS DU MOYEN AGE, par ALFRED JEANROY; VIII-79 pages. *Epuisé*

19*. — LA CHANSON D'ASPREMONT, chanson de geste du XIIe siècle, texte du manuscrit de Wollaton Hall, 2e éd. revue par L. BRANDIN, t. I, vv. 1-6156; XII-208 pages...... 75 fr.

20. — GAUTIER D'AUPAIS, poème courtois du XIIIe siècle, éd. par EDMOND FARAL; X-32 pages.................. *Epuisé*

21**. — PETITE SYNTAXE DE L'ANCIEN FRANÇAIS, par LUCIEN FOULET, 3e éd. revue; VIII-304 pages............ 150 fr.

22*. — LE COURONNEMENT DE LOUIS, chanson de geste du XIIe siècle, 2e éd. revue pr ERNEST LANGLOIS; *En réimpr.*

23. — CHANSONS SATIRIQUES ET BACHIQUES DU XIIIe SIÈCLE, éd. par A. JEANROY et A. LANGFORS; XIV-145 pages. *Epuisé*

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de Mario Roques

JEAN BODEL

TROUVÈRE ARTÉSIEN DU XIII[e] SIÈCLE

LE JEU
DE
SAINT NICOLAS

ÉDITÉ PAR

ALFRED JEANROY



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS
5, QUAI MALAQUAIS (VI[e])

1925

A LA MÉMOIRE

DE

ADOLPHE GUESNON

(1825-1917)

INTRODUCTION

I. L'AUTEUR. — Il se nommait Jean Bodel et vivait à Arras de son métier de jongleur, dans les dernières années du XIIe siècle et les premières du XIIIe. Outre le *Jeu de saint Nicolas*, nous avons de lui une chanson de geste (*les Saisnes*), quatre ou cinq pastourelles et une pièce fort originale d'où il résulte que, atteint d'une maladie incurable, il se retira, aux environs d'Arras, dans une léproserie, où probablement il mourut[1].

Les deux premiers de ces ouvrages ne contiennent naturellement aucune indication chronologique; celles que l'on a essayé de tirer de l'une des pastourelles[2] sont des plus incertaines. Les *Congés* nous fournissent, en revanche, le nom d'un grand nombre des personnages que le poète fréquenta, presque tous artésiens, dont plusieurs vécurent

1. Voir sur la vie et les ouvrages de Bodel le précis et consciencieux ouvrage de O. Rohnstrœm mentionné à la *Bibliographie*. On peut négliger le livre singulier de Émile Langlade, *Jehan Bodel, avec des commentaires sur le « Congé » de Baude Fastoul* (Paris, De Rudeval, 1909, gr. in-8, 266 p.), où il y a de l'érudition, encore plus de fantaisie, l'absence de références rendant d'ailleurs tout contrôle impossible. Cf. mon compte-rendu de ce livre dans la *Revue critique*, 1909, t. II, p. 223.

2. *Contre le dous tens novel* (Raynaud, n° 578; publiée en dernier lieu par Bartsch, *Romanzen und Pastourellen*, p. 290). Sur la polémique engagée à propos de l'attribution et de la date de cette pièce entre A. Rambeau, Schultz-Gora, W. Cloetta et H. Guy, voir Rohnstrœm, *op. cit.*, p. 14-18; ajouter le compte-rendu, par Cloetta, du livre de Rohnstrœm dans *Literaturblatt*, 1903, col. 161.

dans les premières années du XIIIe siècle. La croisade dont les préparatifs sont mentionnés dans ce document (str. IX) est donc celle de 1202. D'autre part, le célèbre *Registre des jongleurs et bourgeois d'Arras*, dont nous savons maintenant que c'est un nécrologe, inscrit le nom de « Bodel » à l'année 1210, au terme de la Purification; l'auteur aurait donc cessé de vivre dans le premier mois de cette année ou les trois derniers de la précédente (le terme antérieur étant celui de la Saint-Remi)[1].

II. Le manuscrit. — Le *Jeu de saint Nicolas* nous a été conservé par un seul manuscrit, provenant de la bibliothèque du duc de La Vallière (mort en 1780), qui porte aujourd'hui à la Bibliothèque nationale le no 25566 du fonds français. C'est un volume de moyen format, de 283 feuillets de parchemin, très soigneusement écrit aux alentours de l'an 1300; il contient une ample anthologie d'œuvres picardes de l'époque immédiatement antérieure, et notamment tous les ouvrages d'Adam de la Halle[2]. Le texte du *Jeu* est écrit,

1. Voir sur tout ceci les articles de A. Guesnon intitulés : *Le registre de la confrérie des jongleurs et des bourgeois d'Arras* (*Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1899, p. 464-475) et *La satire à Arras au XIIIe siècle* (*Moyen Age*, 1899, p. 156 et 248; 1900, p. 1 et 117, notamment p. 161). Cf. une note de G. Paris dans *Romania*, t. XXIX, p. 145. — Dans le *Registre* (fol. 6, verso, 1re col., dernière ligne), le nom de *bodel*, quelque peu effacé, mais très lisible, n'est accompagné ni de prénom ni de mention d'aucune sorte, ce qui pourrait suggérer sur l'identité du personnage quelques doutes qui me paraissent toutefois levés par les faits signalés ci-dessus.

2. Les neuf premiers feuillets, d'un autre format et d'une époque postérieure, ne font pas partie du recueil. Sur les trente-huit morceaux dont il se compose (en dehors des œuvres d'Adam de la Halle), les deux tiers au moins sont d'origine picarde et particulièrement artésienne. La description la plus complète que l'on ait encore de ce manuscrit est celle de Guillaume de Bure, *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc de La Vallière*, 1re partie, Paris, 1783, t. II, p. 226-242. Il a été aussi décrit,

sur deux colonnes, à un vers par ligne, sauf les alexandrins, répartis sur deux lignes[1]. Les répliques sont précédées de rubriques désignant les personnages, écrites généralement à l'encre rouge[2]. Si le texte est remarquablement correct, les erreurs, en revanche, abondent dans ces rubriques.

III. La pièce. — Le *Jeu de saint Nicolas* est, dans l'histoire de notre ancien théâtre, un morceau capital, non seulement parce qu'il est le plus ancien exemple connu du *miracle dramatique* en français, mais parce qu'il est sans contredit, et à beaucoup près, le chef-d'œuvre de ce genre.

Les origines du miracle sont, on le sait maintenant, indépendantes de celles du drame liturgique et cela explique suffisamment les différences qui séparent les deux genres[3]. Le drame liturgique, né dans l'église, se proposa toujours et exclusivement pour but l'instruction des fidèles et n'admit, au moins tant qu'il fut joué en latin dans le sanctuaire, qu'une infime quantité d'éléments comiques. Le miracle, au contraire, né dans les écoles annexées aux cathédrales ou aux monastères, destiné à embellir les solennités scolaires, joué par les écoliers ou leurs maîtres, tendit de bonne heure à récréer les spectateurs autant qu'à les édifier[4].

très sommairement, par A. Rambeau dans son édition diplomatique d'Adam de la Halle (*Ausgaben und Abhandlungen*, n° 58, 1886, p. 3 et suiv.); très soigneusement, mais incomplètement, par A. Tobler, *Li dis dou Vrai Aniel*, 3° éd. (Berlin, 1912, p. I-XIII). Notre *Jeu* y occupe les fol. 68 r°-83 r° et s'y trouve placé entre trois strophes intitulées *Ver de la mort* et le *Bestiaire* (en prose) de Richart de Fournival.

1. Les alexandrins (fol. 70 r° et 71 v°) sont coupés à l'hémistiche, mais un petit signe placé de deux en deux lignes marque la fin des vers.

2. Au fol. 75 v°, six rubriques (v. 814-5) sont d'une autre encre, d'un bleu vert, mais paraissent toutefois de la même main.

3. Voir sur ce sujet V. Creizenach, *Geschichte des neueren Dramas*, 1re éd., 1893, p. 102.

4. Il est possible toutefois que certains de ces jeux scolaires

Les plus anciens spécimens du genre, qui sont naturellement en latin, ont tous pour héros le fameux évêque de Myrrhe, qui avait été adopté comme patron par la jeunesse des écoles et dont la fête, célébrée le 6 décembre, se prolongeait en joyeux échos jusqu'à Noël. Ce sont donc des miracles de saint Nicolas que mettent en scène les quatre « jeux » du manuscrit de Fleury-sur-Loire, où ils sont, comme on le sait, associés à des drames liturgiques[1], et dont deux ont été retrouvés récemment dans un manuscrit de la fin du XIe siècle provenant de l'abbaye de Saint-Godoard à Hildesheim[2], où ils se présentent sous une forme beaucoup plus concise et plus fruste. Cette découverte permet donc de faire remonter l'origine du genre au moins au milieu du XIe siècle[3].

aient été représentés dans les églises : le premier des miracles du manuscrit de Fleury (voir ci-dessous) se termine par l'Introït de l'une des messes pour le commun des pontifes (Petit de Julleville, *Les Mystères*, t. I, p. 72).

1. Ce manuscrit, du XIIIe siècle, est conservé à la Bibliothèque municipale d'Orléans (no 178). Édition des miracles dans Du Méril, *Origines latines du théâtre moderne*, p. 254-84 ; analyse dans Petit de Julleville, *Les Mystères*, t. I, p. 70-6.

2. Ce manuscrit, de la fin du XIe siècle, est au British Museum (Add. 22414); texte publié par E. Dümmler dans *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, t. XXXV (1891), p. 401 ; cf. observations complémentaires, *ibid.*, t. XXXVI, p. 238.

3. Elle confirme donc le témoignage de Mathieu de Paris relatant la représentation, dans les premières années du XIIe siècle, au monastère de Saint-Albans (comté d'Hereford), d'un miracle de sainte Catherine (cette sainte était la patronne des écoliers en philosophie) (texte dans Du Méril, *op. cit.*, p. 35, n. 1). Voici un autre témoignage emprunté à un sermon de Thibaud de Clairvaux (XIIIe siècle) : « Sicut videmus in festo sancti Nicolai quod aliqui repræsentant personam ejus, ut clericorum aliqui, aut puellarum, et miracula quæ per eum fecit Dominus. » (Hauréau, *Notice sur le no 14952 (lat.) des mss. de la Bibliothèque nationale*, dans *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XXXII, 2e partie, p. 327.)

C'est encore un miracle de saint Nicolas que mit à la scène, un peu avant le milieu du XIIe siècle, Hilarius, ce célèbre disciple d'Abélard qui nous a laissé de curieux, mais trop brefs spécimens de ses talents de poète érotique, satirique et dramatique[1]. Ce petit drame est doublement intéressant : d'abord par les intentions comiques qui y apparaissent très nettement et plus encore par la présence, dans les morceaux lyriques, de refrains en français. Il nous achemine donc vers le miracle en langue vulgaire, dont il est fort probable que Bodel n'est pas le créateur.

Le trouvère artésien le traita, du moins, avec une rare et puissante originalité. La légende qu'il a utilisée nous apparaît d'abord dans une rédaction grecque, écrite, sans doute au Xe siècle, dans l'Italie byzantine, peut-être en Calabre; cette rédaction a été traduite en latin et cette traduction a été jointe à la Vie de saint Nicolas composée à la fin du IXe siècle par Jean, diacre napolitain, d'après des sources grecques; c'est sous cette forme latine et en addition à l'œuvre de Jean Diacre que la légende de l'image de saint Nicolas s'est répandue en Occident. Dans cette version, l'infidèle est un Sarrasin d'Afrique, percepteur de droits de péage (tholonarius); au cours d'une razzia en Calabre, il s'empare d'une image, une icone peinte du saint, dont les vertus miraculeuses lui sont révélées par un captif[2].

1. *Hilarii versus et ludi* [publ. par Champollion-Figeac], Paris, Techener, 1838. Le *Ludus super iconia sancti Nicolai* est à la p. 34; aussi dans Du Méril, *op. cit.*, p. 272. Le manuscrit, du XIIe siècle, est aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, fonds latin, n° 11331.

2. On trouvera le texte grec dans G. Anrich, *Hagios Nikolaos* (Berlin, 1913-1917), t. I, p. 339-42; cf. t. II, p. 142 et 429. Le texte latin a été imprimé plusieurs fois à la suite de la Vie par Jean Diacre, notamment dans le *Sanctuarium* de B. Mombritius (réimprimé par deux moines de Solesmes, 1910, t. II, p. 306-7). Voici le début de cette version : « Cum de Africæ partibus Vandolorum exercitus applicuisset ad terram Calabrindem, atque eandem regionem igne succenderent, reperta est ibi a quodam barbaro

Bodel ne s'est pas seulement approprié l'idée d'établir le contact entre les protagonistes au moyen d'une expédition guerrière, il a fait de cette expédition une croisade, dont les chrétiens prennent l'initiative; il a, en outre, très heureusement imaginé de transformer ce *tonloier* en un roi, chef d'un immense empire, et de mettre sur la scène, avec tous ses préparatifs, la bataille qui aboutit à la capture de l'image du saint et du *preudome*. Ce n'est qu'un hors-d'œuvre, un peu long, mais d'une incontestable grandeur. Bodel, qui, un jour, regretta de ne pouvoir accompagner en Terre Sainte les croisés d'Artois[1], et qui venait d'écrire (ou allait écrire) la chanson des *Saisnes*, était alors visiblement en pleine atmos-

in cujusdam christicolæ domo sancti Nicolai imago in tabula honeste depicta, quam protinus in sinu suo projecit et abscondit, quamvis ab eo ignoraretur omnino quid esset. Cum autem pervenisset ad eos qui christicolas captivos deducebant vinctos, interrogavit unum ex eis et ait : « Rogo ut mihi indicetur cujus « est figura in hac tabula tam pulchre depicta », et hæc dicens demonstravit eis achonam. Cum ergo eam contemplati essent christiani, cum gemitu et lachrymis dixerunt : « Imago hæc « quam cernimus sancti Nicolai dicitur, qui multis miraculis et « virtutibus apud Deum et homines existens clarus manifeste edo- « cet se vivere etiam post sepulchrum. » Cumque vere hoc auditu percepisset ille barbarus, continuo abscondit eam propter suos socios, nemini ex hoc aliquid pandens. Cum autem reversus esset exercitus Vandalorum in Aphricam cum plurimis captivis et spoliis multis, rediit et ipse barbarus, qui sancti Nicolai habebat tabulam, in domum suam. Erat ipse thelonarius... » Un peu plus loin (Mombritius, réimpr., t. II, p. 307, 10) le barbare est appelé Sarrasin : « quæ de illius Saraceni theloneo abstulerant. » Dans le drame d'Hilarius, l'infidèle est un barbare, sans autre désignation; dans le drame de Fleury, c'est un juif; dans les versions dramatiques, il n'y a aucune désignation de lieu.

1. Mais j'ai fait mon pelerinage.
Deus m'a desfendu le passage
Dont bone volenté avoie.
(*Congés*, v. 103-5.)

phère épique, et le souffle des plus belles chansons de geste a vraiment passé sur cet épisode de son drame[1].

Il a aussi déployé dans l'invention des détails et la recherche du pittoresque une piquante et vigoureuse fantaisie. Ses quatre « amiraux » sont tour à tour grotesques ou terribles à souhait et la description des merveilles de leurs pays d'un genre de comique fort approprié à un public sans délicatesse. Dans les versions antérieures, qu'au reste Bodel avait bien peu de chances de connaître, les autres personnages étaient dépourvus de tout relief. Chez lui, ce ne sont pas seulement les figures du tavernier, de son varlet, du messager, des crieurs publics, du geôlier, mais surtout celles des trois malandrins ivrognes et bons enfants, Cliquet, Pincedé et Rasoir, qui sont traitées avec une verve intense et parfaitement dédaigneuse de la couleur locale : sans se demander un instant si les mœurs de ces lointaines régions différaient de celles de sa ville natale, c'est avec une évidente complaisance et un savoureux réalisme que, dans un style approprié, il a décrit des scènes de jeu, de beuveries et de rixes, toutes semblables à celles qui avaient dû souvent se dérouler sous les yeux de ses spectateurs[2]. L'invention même des noms révèle une imagination ingénieuse et hardie. Ainsi s'est constituée cette étonnante association de fantaisie et d'esprit d'observation, ce surprenant mélange de grandiose et de comique qui nous permet de saluer dans le jongleur artésien un génial précurseur de Shakespeare et du Victor Hugo d'*Hernani* et de *Ruy Blas*.

IV. La mise en scène et les acteurs. — Vu l'absence totale de didascalies, nous sommes très mal renseignés sur

1. L'influence des chansons de geste sur toute cette partie du drame est très sensible. J'ai relevé (*Romania*, L, p. 435) des emprunts évidents du *Jeu* à *Fierabras*.

2. On sait que les scènes de taverne tiennent aussi une grande place dans les jeux de *Courtois d'Arras* et de la *Feuillée*, l'un et l'autre artésiens.

les conditions matérielles de la représentation. Les *mansiones* sont au moins au nombre de huit : le palais du roi, un simulacre de temple ou du moins une colonne pour la statue de Tervagant, une taverne, les quatre lieux figurant la résidence des « amiraux », une fosse servant de geôle, le tout disposé autour d'un espace libre où se passent les scènes sans localisation précise et où se livre la bataille. Sur les accessoires et les costumes, nous ne savons rien de précis.

Il serait encore plus intéressant de connaître la qualité des acteurs et les circonstances de la représentation. Celle-ci fut donnée le 5 décembre, veille de la fête du saint (v. 105), sans doute en un lieu clos, au cours d'une de ces réunions, pieuses d'intention, mais assez joviales de fait, qui, la veille des fêtes solennelles, réunissaient les fidèles dans les églises ou les monastères. Ces « veilleurs » n'étaient sans doute ni des écoliers, ni des clercs, à qui on eût offert le régal d'une pièce en latin, mais des laïques, et surtout des bourgeois, connaissant à fond leur bonne ville d'Arras. Les spectateurs et les acteurs appartenaient-ils à une confrérie placée sous l'invocation du saint? L'hypothèse est probable, mais ce n'est qu'une hypothèse.

V. La langue. — La langue est l'artésien commun du XIIIe siècle, assez fortement teinté de francien, en somme une langue mixte à base picarde.

De nombreux traits picards sont attestés par la rime :

Aufrique : rike (227-8); *Jake : vaque* (155-6); *pugnie : estoutie* (1353-4); *saus* (solidos) *: saus* (salvos) (741-2); *dechut : lut* (licuit) (67-8); *emplut : but* (749-50).

Mais les formes doubles ne sont pas rares : on a *seoir* (1172) à côté de *seïr* (1099); *paour* (491) à côté de *peür* (195); *andoi* (152, 633) à côté de *andui* (932)[1].

1. Pour avoir une rime correcte aux v. 589-90, il faut substituer le francien *ensemble* au picard *ensanle*, la forme *emble* (*imbolat*) paraissant seule usitée, même dans le domaine picard. — Quoique

Enfin, des formes non picardes sont aussi exigées par la rime : *Dieus* (non *Dius*) *: veus* (voles) (877-8) *: deus* (duos) (753-4) *: eüreus* (1365-6); *cheus* (non *chius*, de ecce illos) *: deus* (duos) 1115-6.

La déclinaison est remarquablement conservée.

Dans la conjugaison les faits les plus notables sont les suivants :

à l'ind. prés., 1re pers. sing., absence totale de *e* et *s* analogiques[1]; au subj. prés., 1re conj., 1re et 3e pers. sing., quelques exemples de *e : gieue* (804); *escape* (826). A la 1re pers. pl. des présents, il y a oscillation entre *-ons* (671, 715, etc.) et *-omes* (4, 750, etc.); à la même pers. des imparfaits et conditionnels, entre *-iens* (qui est monosyllabique) (742, 843, etc.) et *-iemes* (1119, 1159, etc.)[2].

Au futur, nombreux exemples de l'intercalation picarde de *e* entre muette et liquide (*vainterés* 208, *perderas* 479, etc.) à côté des formes normales (*metra* 415, *perdrai* 474)[3].

Ces faits et d'autres analogues sont de nature à nous détourner de tout essai d'uniformisation.

VI. La versification. — La synérèse de *e* protonique est encore très rare : *asseïr*, *veïr* (1099-1100, etc.)[4]. Elle se rencontre dans *maloite* (1360), *batiç* (626) (si ce mot est bien un dérivé de *batre*) et dans *ves* pour *veés*, forme verbale devenue adverbiale (1208, 1221)[5]. *Nient* est, comme dans la plupart des textes du XIIIe siècle, monosyllabique (906, 918).

o fermé libre soit ordinairement rendu par *eu*, au reste attesté par la rime (*preu : peu* 879-80; *keutes : teutes* 169-70), et que la graphie *seigneur* soit presque constante, on a une fois *seignour* (900).

1. *Porte* (267) exige une correction.

2. Voir un relevé à peu près complet de ces formes dans Manz, *Li jus de saint Nicholas*, p. 28.

3. Voir Manz, *op. cit.*, p. 29.

4. La correction de *porte* en *port* permet de lire *seël* (243).

5. De même habituellement (trois cas sur quatre) dans la *Feuillée* (voir éd. Langlois, *Glossaire*, à *vir*).

La rime riche, sans être systématiquement cherchée, est assez fréquente. Il y a, en revanche, un assez grand nombre de rimes imparfaites : ***arbre : Arabe*** (333-4); ***contes : empruntes*** (821-2) (où il faut peut-être voir une prononciation locale); ***pec : mer*** (467-8); ***chers : aprés*** (492-3); ***voirre : candoille*** (1101-2); ***rouge : angouche*** (1107-8).

C'est ici que nous voyons employé pour la première fois le système, qui devait faire une si belle fortune, de la liaison des répliques par la rime.

Le vers le plus employé est l'octosyllabe à rimes plates. Mais de nombreux passages présentent d'autres formes de vers et d'autres dispositions, sans qu'on voie clairement le motif du changement, qui se produit fréquemment à l'intérieur d'une scène.

Sixains d'octosyllabes en a a b c c b :

171-224	496-549	1191-1268
315-38	565-82	1385-1474
436-63	999-1029	1523-40
482-7		

Cette forme est donc, après le distique d'octosyllabes à rimes plates, la plus employée et occupe à peu près le tiers du texte[1].

Viennent ensuite les alexandrins distribués en quatrains :
239-50; 384-411; 424-8[2];
les décasyllabes (en 6+4) distribués de même : 1269-80;
deux strophes (d'octosyllabes) en a b a b c c d d : 466-81;
une forme strophique incertaine (le texte étant altéré) en vers de 6 syllabes : 550-64.

La polymétrie est donc plus développée ici que dans aucune autre des pièces dramatiques du XIIIe siècle, ce qui est un signe d'antiquité de plus.

1. Il n'y a qu'un seul exemple de cette forme dans *Courtois d'Arras* (1-90) et deux dans la *Feuillée* (33-182, 837-72).

2. Dans *Courtois d'Arras* (427-46) cinq quatrains d'alexandrins; aucun exemple dans la *Feuillée*.

VII. CONSTITUTION DU TEXTE. — La leçon du manuscrit a été scrupuleusemnt respectée, sauf dans les passages évidemment fautifs[1]. J'ai ajoute en marge l'indication des scènes et des personnages qui y figurent; dans le texte, quand j'ai dû modifier les rubriques désignant les personnages, je les ai placées entre crochets. Enfin, j'ai ajouté, en italiques, dans le texte, quelques indications scèniques indispensables et dans la marge la division en scènes.

VIII. BIBLIOGRAPHIE. — ÉDITIONS ET COMPTES-RENDUS :

LA BOUDERIE et MONMERQUÉ, *Mysteria et Miracula ad scenam ordinata* (publ. pour la Société des Bibliophiles français), Paris, 1834, p. 3-84.

L.-J.-N. MONMERQUÉ et F. MICHEL, *Le théâtre français au moyen âge*, Paris, 1839 (plusieurs réimpressions), p. 157-207, (avec traduction).

G. MANZ, *Li jus de saint Nicholas des Arrasers Jean Bodel, Text mit einer Untersuchung der Sprache und des Metrums des Stückes, nebst Anmerkungen und Glossar*, Erlangen, 1904 (diss. de Heidelberg). Cette édition a donné lieu à deux importants comptes-rendus, par Alf. Schulze, dans *Zeitschrift für rom. Philologie*, XXX, (1906), p. 102-108, et Ad. Guesnon, dans *Le Moyen âge*, XII (1908), p. 67-88.

ÉDITIONS PARTIELLES :

K. BARTSCH, *Chrestomathie de l'ancien français*, 1re éd. (1866), col. 285-92 (v. 384-627); 9e éd. revue par B. Wiese (1908), p. 208-210 (v. 384-635).

L. CONSTANS, *Chrestomathie de l'ancien français*, 3e éd. (1906) (v. 384-435).

G. PARIS et E. LANGLOIS, *Chrestomathie du moyen âge*, 1897, p. 316-320 (v. 396-435, 466-481).

1. Le manuscrit a été soigneusement collationné par moi-même et par Mlle Eugénie Droz, à qui j'exprime ici mes vifs remerciements.

Études sur le jeu :

L. Petit de Julleville, *Les Mystères*, Paris, 1880, t. I, p. 97-107.

O. Rohnstrœm, *Étude sur Jean Bodel, thèse pour le doctorat*, Upsal, 1900, p. 55-70.

Fr. Heithecker, *Jean Bodel's Jeu de saint Nicolas*, Münster, 1885 (diss.).

Sur la légende du saint au moyen age :

O. Rohnstrœm, *op. cit.*, p. 41-55.

H. Fissen, *Das Leben des heiligen Nikolaus in der altfranzœsischen Literatur und seine Quellen*, Gœttingen, 1921.

Ida del Valle de Paz, *La leggenda de S. Nicola nella tradizione poetica medioevale in Francia*, Florence, 1921.

Pour l'explication des termes de jeu :

Fr. Semrau, *Würfel und Würferspiel im alten Frankreich*, Halle, 1910 (*Beihefte zur Zeitsch. f. rom. Phil.*, n° 23).

PERSONNAGES[1]

Le prêcheur (v. 1).
AUBERON, courrier (115).
Le roi (122).
Le sénéchal (146).
CONNART, crieur (225).
Le tavernier (251).
CLIQUET, voleur (290).
L'amiral du Coine (318).
L'amiral d'Orquenie (324).
L'amiral d'Oliferne (330).
L'amiral du Sec Arbre (337).
Divers chevaliers chrétiens (396, 401, 408).
Un ange (412).
Le preud'homme (482).
DURANT, geôlier (543).
CAIGNET, valet du tavernier (598).
RAOULET, crieur (604).
PINCEDÉ, voleur (650).
RASOIR, voleur (717).
TERVAGANT (1519).

1. J'indique le début de la première réplique de chacun des personnages.

C'EST

LI JUS DE SAINT NICHOLAI [68]

Prologue LI PREECIERES

Oiiés, oiiés, seigneur et dames,
Que Diex vous soit garans as ames!
De vostre preu ne vous anuit;
Nous volommes parler anuit
De saint Nicolai, le confés,
Qui tant biaus miracles a fais.
Che nous content li voir disant
Qu'en sa vie trouvons lisant
Que jadis fu uns rois paiiens
Qui marchissoit as crestïens.
Chascun jour ert entr'eus la guerre;
Un jour fist li paiens requerre
Les crestïens en itel point
Que il ne se gaitoient point;
Decheü furent et souspris;
Mout en i ot et mors et pris.
Legierement les desconfirent,
Tant qu'en une manoque virent
Ourer un preudomme d'eage
A genous devant une ymage
De saint Nicolai le baron.
La vinrent li cuivert felon;
Mout li firent honte et anui;

Puis prisent et l'image et lui,
Mout ferm l'adestrerent et tinrent
Tant que il devant le roy vinrent,
Qui mout fu liés de le victoire;
E chil li conterent l'estoire
Del crestïen, che fu la somme.
« Vilains, dist li rois au preudome,
En chel fust as i tu creanche?
— Sire, ains est fais en le sanlanche
Saint Nicolai, que je mout aim.
Pour che l'aour je et reclaim
Que nus hom qui l'apiaut du cuer [v°]
N'iert ja esgarés a nul fuer;
Et s'est si bonne garde eslite
Que il monteploie et pourfite
Canque on li commande a garder.
— Vilains, je te ferai larder
S'il ne monteploie et pourgarde
Mon tresor; je li met en garde,
Pour ti sousprendre a occoison. »
Atant le fait metre en prison
Et un carquan ou col fremer;
Puis fist ses escrins deffremer
Et deseure couchier l'image,
Puis dist, se nus l'en fait damage
Et il ne l'en set rendre conte,
Mis iert li crestïens a honte.
Ensi commanda son avoir,
Tant c'as larrons vint assavoir;
Une nuit il troi s'assanlerent,
Au tresor vinrent, si l'emblerent;
Et quant il l'en orent porté,
Si leur donna Diex volenté

De dormir : tes sommes lor vint
Qu'iloeuc endormir les couvint,
Ne sai ou, en un abitacle.
Mais pour abregier le miracle,
M'en passe outre, selonc l'escrit.
Et quant che sot li rois et vit
Que son tresor a desmané,
Lors se tint il a engané:
Le vilain a mener commande.
Quant il le vit, se li demande :
« Vilains, pour coi m'as tu dechut? »
A paines respondre li lut
Le preudome, si le menoient
Chil qui d'ambes pars le tenoient.
L'un le boute, l'autre le sache.
Li roys commande c'on le fache
Morir de mort laide et despite.
« A, roys, pour Dieu! Car me respite
Anuit mais, fait li crestïens,
Savoir se ja de ches lïens
Me geteroit sains Nicolais. »
A grant paine l'en fist relais.
Mais issi le conte le lettre
Qu'en se chartre le fist remetre.
Et quant remis fu en prison,
Toute nuit fu a orison,
Onques de plourer ne cessa.
Sains Nicolais s'achemina,
Qui n'ouvlie pas son serjant,
As larrons en vint ataignant.
Ses esvilla, car il dormirent;
Et maintenant, quant il le virent,
Si furent loeus entalenté

D'esploitier a se volenté;
Et il, sans point de deporter,
Lor fist arriere reporter
Le tresor, sans point de demeure,
Et mettre l'ymage deseure
Ensi comme il l'orent trouvé.
Quant li roys l'ot ensi prouvé
Le haut miracle du bon saint,
Lors commanda que on li maint
Le preudomme sans lui grever.
Baptisier se fist et lever
Et lui et ses autres paiens.
Preudom fu et bons crestïens;
Ainc puis n'ot de mal faire envie. [69]
Signeur, che trouvons en le vie
Del saint dont anuit est la veille.
Pour che n'aiés pas grant merveille,
Se vous veés aucun affaire;
Car canques vous nous verrés faire
Sera essamples sans douter
Del miracle representer
Ensi con je devisé l'ai.
Del miracle saint Nicolai
Est chis jeus fais et estorés;
Or nous faites pais, si l'orrés.

I. — *Auberon, le roi, le sénéchal*

AUBERONS LI COURLIUS

Roys, chil Mahom qui te fist né
Saut et gart toi et ten barné
Et te doinst forche de resqueurre
De chiaus qui te sont courut seure
Et te terre escillent et proient

Et nos dieus n'onneurent ne proient,
Ains sont crestïen de put lin!

LI ROIS AU SENESCAL

Ostés, pour mon Dieu Apolin!
Sont dont crestïen en ma terre?
Ont il esmeüe la guerre?
Sont il si hardi ne si os?

AUBERONS AU ROI

Rois, tes empires ne teuls os
Ne fu puis que Noeus fist l'arche,
Con est entree en ceste marche.
Par tout keurent ja li fourrier,
Putain et ribaut et houlier
Vont le païs ardant a pourre.
Roys, s'or ne penses de rescourre,
Mis est a perte et a lagan.

LI ROIS A TERVAGAN

A! fiex a putain, Tervagan,
Avés vous dont souffert tel oeuvre?
Com je plaing l'or dont je vous cuevre
Che lait visage et che lait cors!
Certes, s'or ne m'aprent mes sors
Les crestïens tous a confondre,
Je vous ferai ardoir et fondre
Et departir entre me gent.
Car vous avés passé argent :
S'estes du plus fin or d'Arrabe.

LI ROIS AU SENESCAL

Senescaus, a poi je n'esrabe,
Et muir de mautalent et d'ire.

LI SENESCAUS AU ROI

A, roys! Nel deüssiés pas dire
Tel outrage ne tel desroi.
N'affiert a conte ni a roi
D'ensi ses diex mesaesmer;
Vous en faites mout a blamer.
Mais puis que conseillier vous doi,
Alons a Tervagan andoi
Prier qu'il ait pardon de nous,
A nus keutes, a nus genous,
Si que par sa sainte vertu
Soient crestïen abatu,
Et se l'onnour devons avoir,
Que il nous en fache savoir
Tel vois et tel senefianche
Ou nous puissons avoir fianche.
En che conseil n'a point d'engan,
Et si prometés Tervagan
Dis mars d'or a croistre ses joes.

LI ROIS AU SENESCAL

Alons i, puis que tu le loes. [v°]

à Tervagan

Tervagan, par melancolie
Vous ai hui dit mainte folie;
Mais g'iere plus ivres que soupe.
Merchi vous proi, s'en renç me coupe
A nus genous et a nus keutes,
Que miex me venist avoir teutes.
Sire, li tiens secours me viegne
Et de no loy hui te souviegne

Que crestïen tolir nous cuident.
Ja sont espars par me terre ample.
Sire, par sort et par essample
Me demoustre comment s'en wident. 176
Si le moustre a ton ami,
Par sort ou par art d'anemy,
S'envers aus me porrai resceurre.
En tel maniere le me di : 180
Se je doi gaagnier, si ri ;
Et se je doi perdre, si pleure.

au sénéchal

Senescal, que vous est avis?
Tervagan a plouré et ris. 184
Chi a mout grant senefianche.

LI SENESCAUS

Certes, sire, vous dites voir;
El rire poés vous avoir
Grant seürté et grant fianche. 188

LI ROIS

Senescal, foi que dois Mahom!
Si que tu iés mes liges hom,
Che sort me demoustre et espel. 191

LI SENESCAUS

Sire, foi que je doi vo cors!
S'espielus vous estoit li sors,
Je croi ja ne vous sera bel. 194

LI ROIS

Senescal, n'aiés pas peür:

De tous mes diex vous asseür,
Jus soit et fieste necaudent. 197

LI SENESCAUS

Sire, bien vous croi seur les diex;
Mais assés vous querroie miex
Se vous l'ongle hurtïés au dent. 200

LI ROIS

Senescal, n'aiés pas doutanche;

le roi fait claquer son ongle sur sa dent

Vés chi le plus haute fianche :
Se vous aviés men pere mort, 203
N'averiés vous mais de moi garde.

LI SENESCAUS

Or n'ai pas le langue couarde,
Ja seront despondu li sort : 206
Che qu'il rist primes, c'est vos biens;
Vous vainterés les crestïens
A l'eure que contre aus irés;
Et s'ot droit s'il ploura aprés, 210
Car c'est grans dolours et grans pes
Qu'en fin vous le relenquirés :
Ensi avenra entresait.

LI ROIS

Senescal, cinc cens dehais ait 214
Quil dist ne qui l'a en pensé!
Mais, foi que doi tous mes amis,
Se li dois ne fust au dent mis,
Ja Mahom ne t'eüst tensé 218
Que ne te feïsse deffaire.

Cui quaut? Or parlons d'autre affaire :
Alés, se faites crier l'ost,
Que tout viegnent en me besoigne
D'Orient dusqu'en Kateloigne. [70]

LI SENESCAUS

Or cha! Connart, si crie tost.

II. — *Connart*

CONNARS

Oiiés, oiiés, oiés, signeur,
Oiés vo preu et vo honneur.
Je faç le ban le roy d'Aufrike :
Que tout i viegnent, povre et rique,
Garni de leur armes, par ban.
De le terre Prestre Jehan
Ne remaigne jusques al Coine :
D'Alixandre, de Babiloine,
Li Kenelieu, li Achopart,
Tout vegnent garni ceste part,
Et toute l'autre gent grifaigne.
Seürs soit qui c'onques remaigne
Que li roys le fera tuer.
N'i a plus, or poés huer.

III. — *Le roi, Auberon*

LI ROIS A AUBERON

Di va! Iés tu chaiens, Auberons, mes courlieus?

AUBERONS

Sire, veés me chi, ne vous sui mie eskiex.

LI ROIS

Auberon, au bien courre soies entalentiex.

Va moi par tout semonre Gaians et Queneliex.
Moustre par tout mes lettres et mon seel apert,
Comment par crestïens ma loys dechiet et pert.
Chil qui demouerront soient seûr et chert
Qu'il et leur oir seront a tous jours mais cuivert.
Va t'en, je te cuidoie ja dehors le banlieue.

AUBERONS

Sire, n'en doutés ja, nus cameus une lieue
N'est tant isniaus de courre que je nel raconsieue,
Derrier moi ne le meche devant demie lieue.

IV. — *Le tavernier, Auberon*

LI TAVRENIERS

Chaiens fait bon disner, chaiens!
Chi a caut pain et caus herens,
Et vin d'Aucheurre a plain tonnel.

AUBERONS

A! saint Beneoit, vostre anel
Me laissiés encontrer souvent!

AUBERONS AU TAVRENIER

Que vent on chaiens?

LI TAVRENIERS

C'on i vent?
Amis, un vin qui point ne file.

AUBERONS

A conbien?

LI TAVRENIERS

Au ban de le vile.

Je n'en serai a nul fourfait
Ne du vendre ne du mestrait.
Seés vous cha en ceste achinte.

AUBERONS

Ostes, mais sachiés une pinte,
Si buverai tout en estant;
N'ai cure de demourer tant.
De moi couvient prendre conroi.

LI TAVRENIERS [v°]

A cui iés tu?

AUBERONS

Je sui au roy;
Si port son seel et son brief.

LI TAVRENIERS

Tien, chis te montera ou chief;
Boi bien, li mieudres est au fons.

AUBERONS, *après avoir bu*

Chis hanas n'est mie parfons,
Il fust bons a vin assaier.
Dites, combien doi je paier?
Je faç que faus, qui tant demeure.

LI TAVRENIERS

Paie denier et a l'autre eure
Aras le pinte pour maaille;
C'est a douze deniers sans faille;
Paie un denier ou boi encore.

AUBERONS

Mais le maille prenderés ore
Et au revenir le denier.

LI TAVRENIERS

Veus tu faire ja le panier?
Au mains me dois tu trois partis.
Ains que de chi soies partis,
Sarai bien a coi m'en tenrai.

AUBERONS

Ostes, mais quant je revenrai
S'arés un denier pour le pinte.

LI TAVRENIERS

Par foi! c'ert a candoille estinte;
Pour noient te pués travillier.

AUBERONS

Ne me puis a vous awillier,
S'une maaille en deus ne caup.

V. — *Les mêmes, Cliquet*

CLIKÉS

Qui veut un parti a che caup,
Pour esbanïer, petit gieu?

LI TAVRENIERS

Avés oï, sire courlieu?
Alés euwillier vostre affaire.

AUBERONS

Soit pour un parti, a pais faire!

CLIKÉS

Pour un? Mais pour canques tu dois.

AUBERONS

Or fai dont dire l'oste anchois.

CLIKÉS

Che ne seroit mie fourfais.
Dites, ostes, en' est il pais?

LI TAVRENIERS

Oïl, anchois que nus s'en tourt.

AUBERONS

Giete as plus poins, sans papetourt.

CLIKÉS, *jetant ses dés*

Il s'en vont, n'en ai nul assis.

AUBERONS

Par foi! tu n'as ne cinc ne sis;
Ains i a ternes et un as.

CLIKÉS

Che ne sont que set poins, élas!
Con par sui mesqueans a des!

AUBERONS

Toutes eures giet jou aprés,

Biaus dous amis, coi que tu aies,
Tu n'en goutas et si le paies :
J'ai quaernes, le plus mal gieu.

CLIKÉS

Honnis soient tout li courlieu;
Car tous jours sont il a le fuite. [71]

AUBERONS

Biaus ostes, chis vassaus m'acuite;
Il me dist lait, mais nequedent.

il s'en va

LI TAVRENIERS

Va, va, mar vit li piés le dent.

VI. — *Auberon, les amiraux*

AUBERONS

Mahom saut l'amiral del Coine,
De par le roy, qui sans essoigne
Li mande qu'en s'aïe viegne!

LI AMIRAUS DEL COINE

Auberon, che me di au roy :
Je li menrai riche conroi,
N'iert essoigne qui me retiegne.

AUBERONS

Mahom te saut et beneïe,
Riches amiraus d'Orkenie,
Par le roy, qui secours te mande!

LI AMIRAUS D'ORKENIE

Auberons, Mahom sauve lui!

Va t'ent. Je m'en irai ancui,
Des puis que il le me commande.

AUBERONS

Chis Mahommés qui tout gouverne
Te saut, riches roys d'Olifferne
De par le roy, qui te semont!

LI AMIRAUS D'OLIFERNE

Auberon, che pués le roy dire
Que g'i menrai tout men empire;
Nel lairoie pour tout le mont.

AUBERONS

Amiraus d'outre le Sec Arbre,
Li roys d'Aïr, Tranle et Arabe,
Pour le guerre des crestïens
Te mande le secours prochain.

LI AMIRAUS DU SEC ARBRE

Auberon, le matin bien main
Vous menrai cent mile païens.

VII. — *Auberon, le roi*

AUBERONS

Roys, Mahom toi et te maisnie
Saut et gart!

LI ROIS

Et toi beneïe,
Auberons! Con as esploitié?

AUBERONS

Certes, sire, tant ai coitié

Par Arrabe et par paienime,
C'ainc si grant pule, de le dime,
N'eut nus roys de païens ensanle,
Comme il vient a toi, che me sanle, 346
Conte et roy, et princhе et baron.

LI ROIS

Va t'en reposer, Auberon!

VIII. — *Le roi, les amiraux*

LI AMIRAUS DEL COINE

Roys, d'Apolin et de Mahom
Te salu con tes liges hom,
Car venus sui a ten commant : 351
Jel doi faire par estouvoir.

LI ROIS

Biaus amis, vous faites savoir;
Tous jours venés quant je vous mant. 354

LI AMIRAUS DEL COINE

Roys, d'assés outre Pré Noiron,
La terre ou croissent li ourton,
Sui venus pour vostre menache. 357
A grant tort ja mais me harrés;
Venus sui a cauchiers ferrés,
Trente journees parmi glache. 360

LI ROIS

Di, qui sont chil en chele rengue? [*v°*]

LI AMIRAUS D'ORKENIE

Sire, d'outre Grise Wallengue,

La ou li chien esquitent l'or.
Moi devés vous forment amer
Car je vous faç venir par mer
Cent navees de mon tresor.

LI ROIS

Segneur, de vo paine ai grant pec.
Et dont iés tu?

LI AMIRAUS D'OLIFERNE

Roys, d'outre mer,
Unes terres ardans et caudes.
Ne sui mie vers vous escars,
Car je vous amain trente cars
Plains de rubis et d'esmeraudes.

LI ROIS

Et tu qui m'esgardes alec,
Dont iés tu?

LI AMIRAUS D'OUTRE L'ARBRE SEC

D'outre l'Arbre Sec.
Ne sai comment rien vous donroie,
Car en no païs n'a monnoie
Autre que pierres de moelin.

LI ROIS

Ostés, pour men dieu Mahommet!
Con fait avoir chis me promet!
Bien sai que ja mais povres n'iere.

LI AMIRAUS D'OUTRE L'ARBRE SEC

Sire, ne vous mentirai rien;

En no païs emporte bien
Uns hom cent saus en s'aumoniere.

IX. — *Les mêmes, le sénéchal*

LI SENESCAUS

Roys, puis que vo baron vous sont venu requerre,
Faites leur maintenant les crestïens requerre.

LI ROIS

Senescal, par Mahom! ne leur faurra mais guerre
S'ierent ou mort ou pris ou cachié de le terre.
Alés i, senescal; dites leur de par moi
Que maintenant se mechent sagement en conroi.

LI SENESCAUS

Segneur, a tous ensanle vous di de par le roy
Que vous alés fourfaire seur crestïene loy.
Pour crestïens confondre fustes vous chi mandé.
Che qu'il nous ont fourfait couvient estre amendé.
Alés i maintenant, li roys l'a commandé.

OR PAROLENT TOUT

Alons, a Mahommet soiions nous commandé!

X. — *Les chrétiens, un ange*

LI CRESTIEN PAROLENT

Sains sepulcres, aïe! Segneur, or du bien faire!
Sarrasin et païen vienent pour nous fourfaire,
Vés les armes reluire : tous li cuers m'en esclaire.
Or le faisons si bien que no proueche i paire; [72]
Contre chascun des nos sont bien cent par devise.

UNS CRESTIENS

Segneur, n'en doutés ja, vés chi nostre juïse :
Bien sai tout i morrons el Damedieu servise.
Mais mout bien m'i vendrai, se m'espée ne brise. 403
Ja n'en garira un ne coiffe ne haubers.
Segnieur, el Dieu serviche soit hui chascuns offers!
Paradys sera nostres et eus sera ynfers.
Gardés a l'assanler qu'il encontrent no fers! 407

UNS CRESTIENS, NOUVIAUS CHEVALIERS

Segneur, se je sui jones, ne m'aïés en despit!
On a veü souvent grant cuer en cors petit.
Je ferrai cel forcheur, je l'ai piecha eslit;
Sachiés je l'ochirai, s'il anchois ne m'ochit. 411

LI ANGELES

Segneur, soiés tout asseür,
N'aiés doutanche ne peür.
Messagiers sui Nostre Segneur,
Qui vous metra fors de doleur. 415
Aiés vos cuers fers et creans
En Dieu : ja pour ches mescreans
Qui chi vous vienent a bandon
N'aiés les cuers se seürs non. 419
Metés hardiement vos cors
Pour Dieu, car chou est chi li mors
Dont tout li pules morir doit
Qui Dieu aime de cuer et croit. 423

LI CRESTIENS

Qui estes vous, biaus sire, qui si nous confortés

Et si haute parole de Dieu nous aportés?
Sachiés, se chou est voirs que chi nous recordés,
Asseür rechevrons nos anemis mortés. 427

LI ANGELES

Angles sui a Dieu, biaus amis;
Pour vo confort m'a chi tramis.
Soiés seür, car ens es chiex
Vous a Diex fait sieges esliex; 431
Alés, bien avés commenchié;
Pour Dieu serés tout detrenchié,
Mais le haute couronne arés.
Je m'en vois; a Dieu demourés. 435

XI. — *Les amiraux, le prud'homme*

LI AMIRAUS DEL COINE

Segneur, je sui tous li ainnés
Si ai mains beaus conseus donnés.
Creés moi, che sera vos preus : 438
Chevalier sommes esprouvé,
Se li crestïen sont trouvé,
Gardés qu'il n'en escap uns seus. 441

CIL D'ORKENIE

Escaper, li fil a putain!
Je ferrai si le premerain. [v°]
Mais gardés que nus n'en estorge. 444

CIL DEL COINE

Segneur, ne soiés ja doutant
Que jou n'en ochie autretant
Con Berengiers soiera d'orge. 447

CIL D'ORKENIE

Segneur tüeour, entre vous
Ochirrés les ore si tous
Que vous ne m'en lairés aucun?

CIL D'OUTRE L'ARBRE SEC

Veés ichi le gent haïe.
Li chevalier Mahom, aïe!
Ferés, ferés tout de commun!

Or tuent li Sarrasin tous les crestïens.

LI AMIRAUS D'ORQUENIE PAROLE

Segneur baron, açourés tost!
Toutes les merveilles de l'ost
Sont tout gas fors de che caitif.
Vés chi un grant vilain kenu,
S'aoure un mahommet cornu.
Ochirrons le ou prenderons vif?

CIL D'OLIFERNE

N'en ochirrons mie, par foy!
Ains le menrons devant le roy
Pour merveille, che te promet.
Lieve sus, vilain, si t'en vien!

CIL DU SEC ARBRE

Segneur, or le tenés mout bien,
Et je tenrai le mahommet.

XII. — *L'ange, le prud'homme*

LI ANGELES

A! chevalier qui chi gisiés,

Com par estes bon eüré!
Comme or ches eures despisiés
Le mont ou tant avés duré! 469
Mais pour le mal k'eü avés,
Mien ensiant, tres bien savés
Quels biens chou est de paradys,
Ou Diex met tous les siens amis. 473

A vous bien prendre garde doit
Tous li mons et ensi morir,
Car Dieus mout douchement rechoit
Chiaus qui o lui voelent venir. 477
Qui de bon cuer le servira
Ja se paine ne perdera,
Ains sera es chieus couronnés
De tel couronne comme avés. 481

LI PREUDOM

Sains Nicolais, dignes confés,
De vostre home vous prende pés;
Soiés me secours et garans. 484
Bons amis Dieu, vrais conseilliere,
Soiés pour vostre home veilliere,
Si me wardés de ches tirans. 487

LI ANGELES

Preudom, qui si iés efferés,
Soies en Dieu preus et senés!
Se t'en mainnent chist traïtour,
N'aies pour çou nule paour; 491
En Damedieu soies bien chers
Et en saint Nicolai aprés;
Car tu aras sen haut confort,
S'en foy te voit seür et fort 495

XIII. — *Les amiraux, le roi, le sénéchal, le prud'homme*

LI AMIRAUS DEL COINE

Roys, soies plus liés c'onques mais,
Car te guerre avons mis a pais
Par no avoir et par no sens. 498
Mort sont li larron, li cuivert, [73]
Si que li camp en sont couvert
A quatre lieues en tous sens. 501

LI ROIS

Segneur, mout m'avés bien servi.
Mais ainc mais tel vilain ne vi
Comme je voi illeuc a destre. 504
De chele cocue grimuche
Et de che vilain a l'aumuche
Me devisés que che puet estre. 507

LI SENESCAUS

Roys, pour merveilles esgarder
Le t'avons fait tout vif garder.
Or oiés dont il s'entremet : 510
A genous le trouvai ourant,
A jointes mains et en plourant
Devant sen cornu mahommet. 513

LI ROIS

Di, va! vilains, se tu i crois.

LI PREUDOM

Oïl, sire, par sainte crois!
Drois est que tous li mons l'aourt. 516

LI ROIS

Or me di pour coi, vilains lais.

LI PREUDOM

Sire, chou est sains Nicolais
Qui les desconsilliés secourt.
Tant sont ses miracles apertes :
Il fait ravoir toutes les pertes,
Il ravoie les desvoiés,
Il rapele les mescreans,
Il ralume les nonvoians.
Il resuscite les noiiés;
Riens qui en se garde soit mise
N'iert ja perdue ne maumise,
Tant ne sera abandonnee,
Non, se chis palais ert plains d'or,
Et il geüst seur le tresor :
Tel grasse li a Diex donnee.

LI ROIS

Vilains, che sarai jou par tans :
Ains que de chi soie partans,
Tes Nicolais iert esprouvés :
Mon tresor commander li voeil.
Mais se g'i perç nis plain men oeil,
Tu seras ars ou enroués.
Senescal, maine le a Durant,
Men tourmentëour, men tirant,
Mais garde qu'il soit fers tenus.

XIV. — *Le sénéchal, Durant, le prud'homme*

LI SENESCAUS

Durant, Durant, oevre le chartre!
Tu aras ja ches piaus de martre.

DURANS

A foi, mau soiés vous venus! 543

LI PREUDOM

Sire, con vo machue est grosse!

DURANS

Entrés, vilains, en cele fosse!
Aussi estoit li chartre seule. 546
Ja mais tant que soies mes bailles,
N'ierent huiseuses mes tenailles,
Ne que tu aies dent en geule. 549

XV. — *L'ange, le prud'homme*

LI ANGELES

Preudons, soies joians!
N'aies nule paour!
Mais soies bien crëans
Ens ou vrai Sauveour 553
Et en saint Nicolai,
Que jou de verté sai [*v*°]
Que sen secours aras;
Le roy convertiras 557
Et ses barons metras
Fors de leur fole loy
Et si tenront le foy 560
Que tienent crestïen
. . . .
. . . . de cuer vrai
Croi en saint Nicolai. 564

XVI. — *Le sénéchal, le roi, Connart*

LI SENESCAUS

Sire, il est en le cartre mis.

LI ROIS

Or senescaus, biaus dous amis,
Tous mes tresors, canques j'en ai,
Voeil que il soient descouvert,
Et huches et escrin ouvert;
Si metés sus le nicolai.

LI SENESCAUS

Sire, vo commandise est faite;
N'i a mais ne serjant ne gaite.
Or poés dormir asseür.

LI ROIS

Voire, foi que doi Apolin!
Mais se je perç un estrelin
Avoir puet li vilains peür;
Trop se puet en son Dieu fier.
Or faites tost mon ban crier!
Je voeil qu'il soit par tout seü.

LI SENESCAUS

Or cha, Connart, criés le ban,
Que li tresors est a lagan.
Mout est bien a larrons keü.

CONNARS LI CRIERES

Oiiés, oiiés, segneur trestout!

Venés avant, faites me escout :
De par le roi vous fai savoir
C'a son tresor n'a son avoir
N'ara ja mais ne clef ne serre.
Tout aussi comme a plaine terre
Le puet on trouver, che me sanle :
Et qui le puet embler, si l'emble!
Car il ne le garde mais nus
Fors seus uns mahomés cornus,
Tous mors, car il ne se remue.
Or soit honnis qui bien ne hue!

XVII. — *Le tavernier, Caignet, Connart, Raoulet*

LI TAVRENIERS

Caignet, nous vendons mout petit;
Va, se di Raoul que il crit
Le vin; le gent en sont saoul.

CAIGNÉS

Or cha : si crierés, Raoul,
Le vin aforé de nouvel,
Qui est d'Aucheurre, a plain tonnel.

CONNARS

Qu'est che, musars? Que veus tu faire?
Veus me tu tolir mon affaire?
Sié cois, car envers moi mesprens.

RAOULÉS

Qui iés tu, qui le me deffens?
Di moi ton non, se Diex te gart.

CONNARS

Amis, on m'apele Connart.
Crieres sui par naïté
As eskievins de la chité.
Soisante ans a passés, et plus,
Que de crier me sui vescus.
Et tu, con as non, je te pri?

RAOULÉS

J'ai non Raouls qui le vin cri;
Si sui as homes de le vile. [74]

CONNARS

Fui, ribaus, lai ester te gille.
Car tu cries trop a bas ton;
Met jus le pot et le bâston,
Car je ne te pris un festu.

RAOULÉS

Qu'est che, Connart? boutes me tu?

Raoulet houspille Connart.

CONNARS

Oïl, pour poi je ne te frap;
Met jus le pot et le hanap,
Si me claime le mestier quite!

RAOULÉS

Oiiés, quel lecherie a dite
Qui me roeve crier notorne.
Connart, or ne fai pas le prorne,

Que tu n'aies ton peleïç!
Tous jours sont connart bateïç.
Ja n'ierent liet s'on ne les bat.

CAIGNÉS

Sire, Raoulés se combat,
Il et Connars, pour le mestier.

LI TAVRENIERS

Ho, ho! segneur, che n'a mestier;
Sié cois, Raoul, et tu, Connart!
Si vous metés en mon esgart,
Vous i gaengnerés andoi.

RAOULÉS

Jou l'otroi bien.

CONNARS

Et jou l'otroi,
Se jou tout perdre le devoie.

LI TAVRENIERS

Certes, ains irai droite voie :
De le vile ait chascuns sen ban.
Connart, tu crieras le ban,
S'iers au roi et as eskievins,
Et Raouls criera les vins,
S'i prendera au mains son vivre.
Pour chou se Raoulés s'enivre,
Ne voel pas c'on vers lui mesprende.
Va, Raoulet, si li amende!
Ne voeil pas qu'il i ait discorde.

RAOULÉS

Tenés, Connart, par non d'acorde!
L'uns se doit en l'autre fier.

CONNARS

Pais en est; va ten vin crier!

RAOULÉS

Le vin aforé de nouvel,
A plain lot et a plain tonnel,
Sade, bevant, et plain et gros,
Rampant comme escuireus en bos,
Sans nul mors de pourri ne d'aigre.
Seur lie court et sec et maigre,
Cler con larme de pecheour;
Croupant seur langue a lecheour;
Autre gent n'en doivent gouster.

XVIII. — *Pincedé, Raoulet*

PINCEDÉS

Adont en doi je bien gouster,
Puis qu'il est tailliés a no moy.
Mains lechiere en bevra de moy,
Car je l'ai tous jours a coustume.

RAOULÉS

Vois con il mengüe s'escume,
Et saut et estinchele et frit?
Tien le seur le langue un petit,
Si sentiras ja outrevin.

PINCEDÉS

Hé, Diex! c'est chi blés de Henin! [v°]
Comme il conroie bien un home!

XIX. — *Les mêmes, Cliquet, le tavernier*

CLIKÉS

Or cha, Pinchedé, willecomme!
Aussi estoie je tous seus.

PINCEDÉS

Certes, Cliquet, entre nous deus 670
Avons mainte fois but ensanle.

CLIKÉS

Pinchedé, du vin que te sanle?
G'i ai ja descarquiet me ware.

PINCEDÉS

Tant qu'il soit deseure le bare 674
Ne quier ja mais passer le voie.

CLIKÉS

Bevons un denier, toute voie.
Saque nous demi lot, Caignet!

CAIGNÉS, *au tavernier*

Sire, car contés a Cliquet, 678
Ains qu'il commenç nouvel escot.

LI TAVRENIERS

Cliquet, tu devoies un lot

Et puis un denier de ton gieu,
Et trois partis pour le courlieu :
Che sont cinc deniers, poi s'en faut.

CLIKÉS

Cinc denier soient, ne m'en chaut.
Ainc ostes ne me trouva dur.

LI TAVRENIERS

Caignet, or le sache tout pur
Pour Pinchedé qui venus est.

CAIGNÉS

Par foi! Chi a povre conquest,
Car nous n'i gaaignerons waires.

CLIKÉS

Caignet, honnis soit or vos traires
Et qui si faussement le sake!
Que quiert si souvent a saint Jake
Hons qui le gent escorche et poile?

PINCEDÉS

Aportés nous de le candoille,
Se tant de bien faire savés!

CAIGNÉS, *apportant une chandelle*

Or tost! en le paume l'avés.
Tenés, or i a deus deniers.

[CLIKÉS]

Au conter n'iés tu point laniers,
N'au mesconter, s'on te veut croire.

PINCEDÉS

Verse, Cliquet, si me fai boire!
Pour poi li levre ne me fent.

CLIKÉS

Be! boi assés! qui te deffent?
Boi, de par Dieu! Bon preu te fache!

PINCEDÉS

Diex! quel vin! Plus est frois que glache.
Boi, Cliquet! Chi a bon couvent.
Li ostes ne set que il vent;
A seize fust il hors anchois.

CLIKÉS

Santissiés pour le marc dou cois
Et pour son geugon qui la seme.

PINCEDÉS

Voire, et qui maint bignon li teme
Quant il trait le bai sans le marc.

CAIGNET

Cliquet, foi que tu dois saint Marc,
Taisiés vous ent, n'en parlés mais!

[CLIKÉS]

Mais bevons en bien et en pais, [75]
Nous avons encor vin el pot
De no premerain demi lot,
S'avons de le candoille ardant.

XX. — *Les mêmes, Rasoir*

RASOIRS

Et Diex vous saut, segneur serjant!
Or ai canques j'ai demandé
Quant j'ai Cliquet et Pinchedé :
Mout les desiroie a veoir.

CLIKÉS

Or cha, Rasoir! Venés seoir,
S'arés de no commenchement.

RASOIRS

Certes, segneur, hardiement
Me meterai en vostre otroi :
Nous sommes compaignon tout troi.

PINCEDÉS

Donnés li boire viaus, Cliquet!

CLIKÉS

Vois comme il fait le velouset?
Boi, Rasoir! Bien t'est avenu,
Encor n'avons nous plus venu,
Au premier caup nous as ratains.

RASOIRS

Ha, certes! segneur, c'est del mains :
S'il en fussent venu dis lot,
N'eskievasse jou vostre escot.
Sommes nous ore a racointier?
Caignet, or sache un lot entier :
Se Dieu plaist, bien sera rendu.

CLIKÉS

Rasoirs a son asne vendu,
Qui si fierement rueve traire.

RASOIRS

Par foi! Je ne saroie el faire :
Bevons assés, bien sera saus.
Se nous deviens chaiens vint saus,
Ne sui je gaires esmaiés
Que l'ostes n'en soit bien paiés
Ains demain jour, s'il s'i embat.

PINCEDÉS

Par foi! Chis a songiet escat,
Qui si parole fierement.

RASOIRS

Tproupt, tproupt! Bevons hardiement!
Ne faisons si le coc emplut.

CLIKÉS

Rasoirs, nous avommes tant but
Que no drapel en demourront.

RASOIRS

Tenés, Cliquet! Cinc denier sont,
Trois de chest vin et devant deus.

PINCEDÉS

Est il tout purs, si t'aït Diex?

CAIGNÉS

Oïl, foi que je doi saint Jake!

CLIKÉS, *à Caignet*

Purs est, enne, voire, me vaque?
Tien, boi, saches mon que tu vens.

à Rasoir

Tenés, Rasoir, par uns couvens
Que ne tenistes tel auwan.

RASOIRS

Cliquet, verse vin a lagan!
S'assaierons de che nouvel,
Il en a encore ou tounel,
Et nous finerons bien chaiens.

PINCHEDÉS

Rasoir, as tu mengié herens?
Tu en as bien te part beüe. [*v*°]

[CLIKÉS]

Ains a trouvé cape keüe,
Pinchedé, jel sai par mes iex.

PINCEDÉS

Tproupt, tproupt, ou que soit, passe diex!
Verse con se che fust cervoise!
Rasoir, nous comprons vo ricoise,
Qui ne nous est mie commune.
Vous fustes anuit a la brune :
S'estes ore seur vos gaveles.

RASOIRS

Non sui, voir, ains sai tes nouveles
Dont grans biens nous porra venir.

PINCEDÉS

Dont pourriés vous bons devenir
S'on i pooit metre les mains.

RASOIRS

Or bevons plus, si parlons mains,
Car recouvrees sont nos pertes :
Les granges Dieu sont aouvertes;
Ne puet muer ne soions rique,
Car au tresor le roi d'Aufrique,
A coupe n'a hanap n'a nef
N'a mais ne serrure ne clef,
Ne serjant qui le gart nul'eure.
Ains gist uns mahommés deseure,
Ne sai ou de fust ou de pierre.
Ja par lui n'en ora espiere
Li rois, s'on li taut tout ou emble.
Ancui irons tout troi ensamble
Quant nous sarons qu'il en ert eure.

PINCEDÉS

Est che voirs, que Diex te sekeure?

RASOIRS

Est voirs? Oïl, par saint Jehan,
Car j'en oï crier le ban,
Qu'il n'iert ja mais hom qui le gait,
Mais qui en puist avoir, s'en ait!
Gardés s'on puet chi sus acroire.

CLIKÉS

Verse, Pinchedé, fai li boire,
Il a bien dit, une buvee;

Tien, Rasoir, et une levee
Te doins, quant me verras juer,
Que je ne m'en quier remuer,
Toute li premiere soit tieue,
Sel pren, quel eure que je gieue,
Que ja ne tel quier eskiever.

PINCEDÉS

Or m'en souvient. Qui vient juer?

CLIKÉS

Pinchedé, hocherons as crois?

[PINCEDÉS]

Mais a le mine, entre nous trois,
Seur che gaaing, a bonne estraine.

[CLIKÉS]

Biaus ostes, preste me une onzainne,
Si devrai dis et set par tout.

LI TAVRENIERS

Tu mesprens.

[CLIKÉS]

De conbien?

LI TAVRENIERS

De mout;
S'ai paour qu'il ne t'en meskieche.

[CLIKÉS]

Or contés dont chascune pieche.

LI TAVRENIERS

Ten premier lot, che furent troi.

[CLIKÉS]

Hé! voire. [76]

LI TAVRENIERS

Et puis un de l'otroi
Et les troi partis de la perte :
Sanle vous che raison aperte?

[CLIKÉS]

Che sont cinc, se je voeil encore,
Et onze m'en presterés ore :
Dis et set sont. Vient bien chis contes?

[LI TAVRENIERS]

Cliket, warde que tu empruntes :
Che pués tu bien de fi savoir
Que je vaurrai bon gage avoir :
Tu iés mout estrains en te cape :
J'ai paour qu'ele ne t'escape
Ains que tu isses de l'ostel.

[CLIKÉS]

Ostes, ostes, nous savons el,
En autre lievre gist li bus.
Nous avommes cinc deniers bus,
Faisons les, tout avant, a des.
Qui en a nul?

PINCEDÉS

Jou, uns quarrés,
D'une vergue, drois et quemuns.

[RASOIRS]

Ja des voes n'en venra uns,
Ne vous en poist mie, Cliquet!

CLIKÉS

Non fait il. Cha venés, Caignet!
Caignet, ses tu que tu feras?
Tien, ches des se nous presteras,
S'en pren bien au jeu te droiture.
Il puet caïr tele aventure
Que miex t'en sera, par mon chief!

CAIGNÉS

Cliquet, j'en venrai bien a chief.

PINCEDÉS

Dites, Cliquet, et vous, Rasoir,
Volés vous che vin asseoir,
Ou nous jouerons qui les pait?

RASOIRS

Mais qui en puist avoir, s'en ait!
Qui le mains a si les pait tous!

CLIKÉS

Caignet, se Diex te doinst le tous,
Car nous prestés ore vos des.

CAIGNÉS

Tenés, Rasoir, si mes gardés :
Jes fi taillier par eschievins.

RASOIRS

A cest caup soit fais tous li vins,
Qu'i metriens nous jusc' a demain.

PINCEDÉS

Dont giet chascuns devant le main. 854

RASOIRS

Jou l'otroi.

CLIKÉS

Et jou l'otroi bien.

PINCEDÉS

Va, de par Dieu! sans mal engien,
Segneur, par foy! G'i voi tous quinnes.

CLIKÉS

Or me doinst Diex toutes les sines, 858
Ausi que on les porte vendre!

RASOIRS

Ceste caanche est assés mendre,
Pinchedé, que tu gieté as :
A paines i a il nis as. 862
Bien le doit comprer tes pourpoins.
Pour cinc deniers giete cinc poins : [v°]
C'est rieule; a tant pués tu conter.

PINCEDÉS

Dehait qui te fera geter. 866

RASOIRS

Droit avés, vous li ferés honte.

CLIKÉS

Or metés dont cest seur vo conte :
Ensi s'acordent bonne gent.

PINCEDÉS

Veus tu jouer a sec argent?

RASOIRS

Oïl, voir.

PINCEDÉS

Aussi voeil je, certes.
Ja i ara bourses ouvertes :
Chascuns meche trois les cel bort,
Et qui giet miex, si les emport;
Je n'i sai riens autre barat,
Et qui deniers n'a, s'en acat.

CLIKÉS

A quel jeu?

PINCEDÉS

A quel que tu veus.

CLIKÉS

A plus poins?

PINCEDÉS

Soit, si m'aït Diex!

[RASOIRS]

Jou giet, Diex le meche en mon preu!

CAIGNÉS, *apportant une autre chandelle*

Atendés, vous i veés peu :
Je voeil que chis caupons i soit.

[CLIKÉS]

Bien nous fai et bien pren ton droit,
Ne savons autrement tenchier.

RASOIRS, *regardant les dés à la lueur de la chandelle*

Diex! Douze poins au commenchier!

CLIKÉS, *à Pincedé*

Quaernes, deus! Tu en as dis.

RASOIRS, *à Cliquet*

Teus tient les des qui giete pis.
Je te le donroie pour noef.

CLIKÉS, *à Rasoir*

Dehait qui t'en donroit un oef,
Ne qui de dis perdre le crient!

CAIGNÉS

Alumera on vous pour nient?

il ramasse un denier

Chis est miens, comment qu'il en kieche;
Mais on ne m'i hucast a piece :
Dehés ait atrais de tel gent!

CLIKÉS

Caignés, metés jus no argent,
Tant que nous l'otrions nous troi.

CAIGNÉS

Cliquet, che n'est mie d'otroi.
Ains gastés chi grosse candeille,
Et toute no maisnie veille
Pour vo gieu, aval no maison.

[PINCEDÉS]

Jou giet! Segneur, il dist raison.
Rasoir, chi n'atendés vous point?

RASOIRS

Non, car tu l'as passé d'un point.

CLIKÉS

Or n'a a geter que je seus.
Mais j'en ferai bien onze en deus.
Et li autres soit deboutés.

PINCEDÉS

A! c'est pour nient que vous getés,
Car che fu en wanquetinois.

CLIKÉS, *empochant tous les enjeux*

Toutes eures preng je ches nois,
Car j'ai quaernes et un sis. [77]

PINCEDÉS

Met jus l'argent, ains qu'il soit pis,
Avant que tu m'escaufes waires.

CLIKÉS

Et c'as tu qui si m'iés contraires?
E n'ai je trois poins plus de ti?

PINCEDÉS

Met jus les deniers, je t'en pri,
Ains que li casee m'esmoeve.

CLIKÉS

Maudehé ait qui che me roeve,
Puis c'on voit que seur les des vient!

PINCEDÉS

Enne dis jou che fu pour nient?
Veus le tu avoir par effort?

il saisit Cliquet au collet

CLIKÉS

Dyables! Que chis me tient fort,
Pour poi qu'il n'esrache me cape!

PINCEDÉS

Tien de loier ceste soupape!
Je commenç, car mix de ti vail.

CLIKÉS

Et pour itant le te rebail :
Or pués veoir que je te dout!

CAIGNÉS, *au tavernier*

Sire, sire, vous perdés tout.
Acourés tost, no wage empirent,
Car cist ribaut tout se descirent,
Et si n'ont drap qui gaires vaille!

LI TAVRENIERS

Qu'est che, Cliquet? Est che bataille?

Laisse le tost, et tu, lais lui!
Si vous alés seoir andui,
Bien ara chascuns se raison.
Rasoir, contés nous l'ocoison,
Vous savés bien li quels a tort.

[RASOIRS]

Sire, bon est c'on les acort,
Car li noise ne me conteke,
Demandés Caignet li quels peke,
Que ja n'i ait de mot menti.

CLIKÉS

Caignet, il le met bien en ti.

PINCEDÉS

Et jou, ja issir ne m'en quier.

CAIGNÉS

Or metés dont seur l'eschekier
Les deniers, qu'il i soient tuit.

CLIKÉS

Certes, ves les chi trestout uit,
Or jugiés si comme a ami.

CAIGNÉS

Segneur, vous l'avés mis seur mi :
Sachiés je n'i voeil perdre rien :
Toutes eures sont cist doi mien,
Et les sis partés entre vous.
Car se ii uns les avoit tous

Che seroit ja uns mautalens.
Et tu, Cliquet, verse vin ens,
Si donne a boire Pinchedé.
Jel voeil que soiés acordé,
Puisqu'il est en men jugement.

CLIKÉS

Pinchedé, je le vous ament :

il verse une rasade à Pincedé

Par acorde le vin vous doins.

PINCEDÉS

Cliquet, et je le vous pardoins;
Bien sai que vins le vous fist faire. [v°]

[CLIKÉS]

Segneur, or parlés d'autre afaire,
Si que chaiens chascuns s'aquit.
Il est mout passé de le nuit,
S'est bien tans d'aler a la brune,
Car esconsee est ja li lune,
Et chi ne gaaignons nous rien.

[RASOIRS]

Ostes, car le nous faites bien;
Un poi de deniers vous devons,
Mais ailleurs le gaaing savons,
Ou mout sera grans li conqués,
Car nous prenderons tout a fés,
La ou nous savons, le tresor.
De grans plates d'argent et d'or
Avra chascuns son col carchiet.

Faire voeil a vous un marchiet
Si bon que ainc ne fistes tel :
Car cha dedens, en vostre ostel,
Soustoiterés nostre gaaing,
Si que vous en serés compaing,
Partirés et jeterés los
Et chi sus querrés nos escos ;
Del paier n'est nule peürs.

LI TAVRENIERS

Puis jou estre dont asseürs
De chou que Rasoirs chi me conte ?

CLIKÉS

Sire, se Diex me gart de honte,
De meskeanche et de prison,
C'on ne nous prengne a occoison,
Que nous ne soions tout pendu,
Si tres bien vous sera rendu
Que d'or fin arés plein un bac.
Mais faites nous prester un sac
Ou ens meterons nous l'avoir.

LI TAVRENIERS

Caignet, fai leur un sac avoir,
Car, se Dieu plaist, bien sera saus.

CAIGNÉS, *présentant un sac à Cliquet*

Tien, Cliquet ! Chis tient deus mencaus.
Alés, que Diex vous ramaint tous !

PINCEDÉS

Ostes, a Dieu ! Priés pour nous,
Que no cose anuit bien nous viegne.

LI TAVRENIERS

A foi, segneur! Dieu en souviegne! 998

XXI. — *Rasoir, Pincedé, Cliquet*

RASOIRS

Pinchedé, tu ses mout de l'art :
Va tost coiement cele part
Pour espier se li roys dort. 1001

Pincedé va épier le camp du roi et revient

PINCEDÉS

Or tost, fil a putain, larron!
Car li roys dort et si baron
Si ferm que s'il fussent tout mort. 1004

RASOIRS, *fouillant dans le trésor*

Cliquet, peu prisa son catel
Qui a cest cornu menestrel
Commanda si bele ricoise. 1007

CLIKÉS

Rasoir, che bon escrin pesant
Prendés, car che son tout besant.

RASOIRS

A, vif diable! Que il poise! 1010
Pinchedé, met che sac plus pres :
Chis escrins poise comme uns gres,
Pour un petit qu'il ne me crieve. 1013

Pincedé, aidé de ses compagnons, charge le sac sur ses épaules

PINCEDÉS [78]

Rue chaiens tout a un fais,
N'ai talent que l'escrin i lais.
J'aim miex assés que je m'en grieve.
Chi voeil jeu esprouver me forche,
Ne voeil c'autres de moi l'en porche :
Encarkiés le moi, s'i vous siet.

RASOIRS

Preu! Nous t'aiderons toute voie.

CLIKÉS

Or nous metons dont a le voie,
Entreus que si bien nous en chiet.

XXII. — *Les mêmes, le tavernier, Caignet*

RASOIRS

Ostes, ostes, ouvrés nous l'uis,
Vo sas ne revient mie vuis,
Ne vous volons pas dechevoir.

LI OSTES

A foi, bien vegniés vous, segneur!
Or tost, Caignet, aïe leur!
Tes hom fait bien a rechevoir.

PINCEDÉS

Segneur, jou ai eü grant fais :
Che ne seroit mie fourfais
Se je buvoie a ceste laisse.

CLIKÉS

Dehait qui cest envïal laisse!
Car bons vins tous mes maus aliege.

LI OSTES

Segneur, et biau fu et bon siege
Arés vous, onques n'en doutés,
Et vin qui n'est mie boutés,
Ains crut en costiere de roche.

RASOIRS

Caignet, abaisse un poi le broche,
Si nous laisse taster au trouble.

[CLIKÉS]

Biaus ostes, et candaile double
Nous faites aporter avoec.

LI TAVRENIERS

Il n'en venra mie senoec,
Si con je pens et adevin.

CAIGNÉS

Segneur, ves chi candaile et vin
Mieudres que il ne fu deseure.

RASOIRS

A foi, beneoite soit l'eure
Que si fais vins fu entonnés!

CLIKÉS

Caignés, or tost nous en donnés,

Car bien seront no gage quite.
Hé, Diex! con chis vins nous pourfite!
Or primes sommes assenés,
Dehait n'en bevera assés!
Nous avons hanap de biau tour.

PINCEDÉS

Laissiés courre che vin entour!
Je li paierai ja un dap.

CLIKÉS

Hé, boi, si laisse le hanap!
Ne troeves qui le te deffenge?

PINCEDÉS

Hé, Diex! Chi a bonne vendenge,
Mais je n'en puis men soif restaindre.

[CAIGNÉS]

Rouvés me vous mes des ataindre?

RASOIRS

Oïl, illuec tiengnent lor lieu.

PINCEDÉS

Voir a dit, jouerons bon gieu. [*v*°]

CLIKÉS

Pinchedé, il est bien ou prendre.

RASOIRS

Ba! Pour jouer et pour despendre
Acreons mes nous seur le hart.

PINCEDÉS

Rasoir, jouerons a hasart?
J'ai plain poing de mailles de musse.

RASOIRS

Oïl, voir, onques ne m'en husse;
Meche chascuns, a bonne estrine.

CLIKÉS, *puisant dans le sac aux besants*

Dont soit a hasart, en le mine.
Je prenç; prengne chascuns le sieue.

PINCEDÉS

Ceste est bien au moy de le tieue.

RASOIRS

Et ceste, se g'i seuc lignier.

LI TAVRENIERS

Segneur, or doi je apongnier?
Mais mout bien nous en convenra.

CLIKÉS

Ostes, quant au partir venra,
Bien i sera vo drois gardés.

PINCEDÉS

Rasoir, commenche pour les des.
Ne ja nus l'eschekier ne moeve.

RASOIRS

Dehait qui remuer le roeve,
Car il siet le plus droit del mont.

CLIKÉS

Ains geteroie contremont,
Car il siet plus haut devers ti.

PINCEDÈS

Certes, Cliquet, tu as menti :
Un marc d'or i ait au grant pois.

[CLIKÉS]

Met en mi l'eschekier un pois :
Il acourra cha a droiture.

[RASOIRS]

Giete tost, soit en aventure!

les dés tombent, un des joueurs les ramassent

PINCEDÉS

Il s'en vont! Gardés qu'il i a.

CLIKÉS

Par foi! Set poins.

PINCEDÉS

Qu'i a, k'i a?
Chil deriere vienent du mains.

CLIKÉS

Rasoir, ains te sue li mains :
Frote le un petit a le pourre,
Si me fai ensi les des courre.
Sissnes, cinc! J'en ai dis et set!
Honnis soie se je regiet!

PINCEDÉS

Metons, Rasoir, il a les des.

RASOIRS

Pour Dieu, Cliquet! Or i wardés,
Car il set les des asseïr.

CAIGNÉS, *apportant une nouvelle chandelle*

A ce jeu doit on cler veïr :
Che n'est mie as aniaus de voirre.
Cliquet, met ci ceste candaile,
Si aras plus clere veüe.

CLIKÉS

Caignet, a caanche keüe
Aras un denier de chascun.

CAIGNÉS

Mais vous, me donnés de quemun [79]
Trois de ches deniers qui sont rouge.

PINCEDÉS

Avés oï de chel' augouche?
Fineroit il ore ja mais?

LI OSTES

Caignet, lais les jouer en pais :
Plus atenç jou en eus de bien.

RASOIRS

Ostes, vous n'i perderés rien,
Car je serai chi en vo lieu.

LI TAVRENIERS

Soiés en pais!

PINCEDÉS

Segneur, jou gieu :
J'ai les des, je giet pour tous cheus.

CLIKÉS

Giete : Diex te doinst set en deus!

PINCEDÉS

A Dé foit, mais hasart ou seize.
Hasart, Diex!

RASOIRS

Ains avommes treize,
Or te donriemmes nous hasart.

PINCEDÉS

A Dé foy, segneur, Diex m'en gart!
Escapar, de par saint Guillaume!

CLIKÉS

C'est pour nient. Tout en mi le paume
Les hocherés, comment qu'il tourt.

PINCEDÉS

Cliquet, or me tiens tu trop court :
Lais me viaus geter, se tu dois.

CLIKÉS

Giete, en hochant, devant les dois,
Un hasart par me meskeanche.

PINCEDÉS

Ains ai uit poins en me keanche,
C'est miex de hasart toute voie,

CLIKÉS

Certes, tu te couvris d'un troie,
Es autres deus eut as et quatre.

PINCEDÉS

Or laissiés treize a uit combatre,
Tost ira la ou aler doit.

CLIKÉS

Voire, honni soient chil doit
Qui si souvent sont remué.

PINCEDÉS

Diex! Un plus! S'arai bien joué;
Set n'eüsse je mie pris.

CLIKÉS

Or seroient treize de pris
S'il voloient venir a nous!

PINCEDÉS

A, sains Lienars! Chu desous
Si seroit li affaires plains.

CLIKÉS

Sains Nicolais! Un tout seul mains!

[PINCEDÉS]

Ves chi uit, che sont mi ami.

Puis je tous ches sakier a mi?
Chi a assés bele couvee.

RASOIRS

Pinchedé, je prenç me levee,
Que vous orains me promesistes,
Et mout bien en couvent mesistes
Que che seroit au premier gieu.

PINCEDÉS

Hé! C'as tu dit, anemis Dieu?
Ceste levee vaut cent livres!
Cuidas tu dont que je fusse ivres
Quant le levee te promis? [v°]
Che fu au jeu de pairesis,
Quant nous jouames au vin croistre.

RASOIRS

Pinchedé, or du bien escroistre!
Je ne t'en donroie deus oés.

PINCEDÉS

Rasoir, enn'est chou a vo oés?

CLIKÉS

Oïl, voir; che cuidiemes nous.

PINCEDÉS

Male leeche en aiés vous,
D'ensi nos deniers esciekier!

RASOIRS

De canque il a seur l'eschekier
Seras tu ja mout tost seneuc.

PINCEDÉS

Dont m'en porteras tu avoec,
Par foi, que ja n'en aras mains!

Pincedé et Rasoir se disputent les besants

RASOIRS

Lais les!

PINCEDÉS

Mais tu, oste tes mains,
Que je ne te crieve les iex!

CAIGNÉS

Sire, cist resont par cavex :
Oés comme il fierent grans caus!

LI TAVRENIERS

Que c'est? Pinchedé, iés tu faus?
Lai le tost, et tu lui, Rasoir!
Si vous alés andoi scoir!
Bien sai dont li affaires vient :
Metre seur mi vous en couvient,
Ne voeil pas vers vous entreprendre.

PINCEDÉS

Jou l'otroi, sans les besans prendre.

RASOIRS

Et jou, mais mout le faç pesans.

LI TAVRENIERS

Cliquet, pren trestous ches besans.
Si les regetés en che coffre.

CLIKÉS

Ja n'en arés mains que vo offre;
Ves les chi tous, je n'i voi el.

LI TAVRENIERS

Par foi! Or sommes nous yevel :
Comme devant resoit communs!
Or en prengne se part chascuns!
Que doit que vous tant atendés?

RASOIRS

Ostes, un petit entendés :
Nous sommes auques travilliet,
S'avommes toute nuit veilliet.
Bien partirommes comme ami,
Mais nous arons anchois dormi.

les larrons s'endorment

XXIII. — *Le sénéchal, le roi*

LI SENESCAUS

Ahi! Apolin et Mahom!
Che m'iert ore en avision
Del grant tresor le roi meïsme
Qui ne pooit estre rescous,
Ains fondoit le terre desous,
Si s'en aloit droit en abisme;
N'iere liés si l'arai veü.

LI SENESCAUS AU ROI

A! roys, com il t'est meskeü!
Mout est faus qui ne te conseille.

Lieve sus, roys desconfortés!
Car tes tresors est emportés.

LI ROIS

Qu'est chou? Par Mahom! Qui m'esveille? [*8o*]
Senescal, qu'est che que tu dis?

LI SENESCAUS

Roys, tu iés povres et mendis,
Mais ne le dois nullui requerre,
Quant le grigneur avoir qui fust
Commandas un home de fust.
Ves le la ou il gist, a terre.

LI ROIS

Senescal, as me tu dit voir,
Que j'aie perdu mon avoir?
Che m'a fait li vilains kenus
Qui l'autr'ier me vint sarmonner.
Fai le devant moi amener,
Car ses juïsses est venus.

XXIV. — *Le sénéchal, Durant, le prud'homme*

LI SENESCAUS

O tu, Durant li charteriers,
Vit encore tes prisoniers?
Li rois a talent qu'i le voie.

DURANS

Oïl. Cha vilains! A vo honte
Je vous ferai ancui sans conte
Passer trois pas de male voie.
Rois, ves le chi! Ja Dieu ne plache

C'autres de moi justiche en fache :
Je le te pri en guerredon.

XXV. — *Le roi, Durant, le prud'homme*

LI ROIS

Vilains, chi a malvais restor
De toi contre mon grant tresor.
Mout m'as chier vendu ton sermon;
Tes diex ne te puet mais tenser.
Durant, or del bien pourpenser
Cruel mort a sen cors destruire.

DURANS

Sire, liés sui c'on le me livre.
Je le ferai en morant vivre
Deus jours, anchois que il parmuire.

LI PREUDOM

A! rois, c'or nel tien en despit,
Car me donnés hui may respit,
C'on ne m'ochie ne travaut.
Encore est Diex la ou il seut,
Qui bien me secourra, s'il veut.
Un jour de respit cent mars vaut :
Mainte guerre en est mise a pais.

LI ROIS

Que caut? Durant, laisse le huimais,
Et le matin le me ramaine.

DURANS

Arriere, vilain! Au lïen!
Se fussent ore crestïen
Entré en peneuse semaine!

XXVI.—*Le prud'homme, Durant, l'ange*

LI PREUDOM

Sains Nicolais, bons cüréś,
A cest besoing me secourés,
Car venus sui a le parsomme.
Se le forche ont mi anemi,
Au besoing voit on son ami.
Sire, dont secourés vostre home,
Seur cui chis rois païens s'avive!
Ne veut souffrir que je plus vive :
A le matin est mis mes termes,
Se li tresors n'est raportés.
Sire, che dolent confortés
Qui s'ochist en plours et en lermes.

DURANS

Par Dieu, vilains! Or i parra
Ancui quant il vous convenra
Aprendre un mestier si peneus. [v°]
Peu pris vo dieu et vo apel,
Je vous ferai ja un capel
D'une corde plaine de neus.

LI PREUDOM

Sains Nicolais, le tien secours!
Car chis termines est mout cours
Que chis anemis me promet.
Sains Nicolais, car me regarde!
Je me sui mis en vostre garde
Ou nule chose ne maumet.

LI ANGELES

Di, va, biaus crestïens! Tais te, ne pleure!

De che dont iés desous seras deseure.
Prie saint Nicolai qu'il te sekeüre,
Et il te secourra en petit d'eure.

Sueffre hardiement te mesestanche,
S'aies saint Nicolai en ramembranche !
Ne te couvient avoir nule doutanche,
Sains Nicolais pourcache te delivranche.

Se tu l'as bien servi de si a ore,
Ne te recroire mie, mais serf encore !
Onques de ceste pluie ne te ressore :
Qui pour Dieu se traveille, bien li restore.

XXVII. — *Saint Nicolas, les larrons*

S. NICHOLAIS

Maufaiteour, Dieu anemi,
Or sus ! Trop i avés dormi.
Pendu estes sans nul restor :
Mar i emblastes le tresor,
Et l'ostes mal l'a couveillié.

PINCEDÉS

Qu'est chou ? Qui nous a esvillié ?
Diex ! Com je dormoie ore fort !

S. NICHOLAIS

Fil a putain, tout estes mort,
En l'eure sont les fourques faites ;
Car les vies avés fourfaites
Se vous mon conseil ne creés.

PINCEDÉS

Preudom qui nous a effreés,
Qui iés, qui tel paour nous fais ?

S. NICOLAIS

Vassal, je sui sains Nicolais
Qui les desconseilliés ravoie.
Remetés vous tout a le voie,
Reportés le tresor le roy!
Mout par feïstes grant desroi
Quant l'osastes onques penser.
Bien deüst le tresor tenser
L'image qui estoit sus mise.
Gardés tost qu'ele i soit remise,
Que remis i soit li tresors,
Si chier que vous avés vos cors,
Et metés l'ymage deseure.
Je m'en vois sans nule demeure.

XXVIII. — *Les larrons*

PINCEDÉS

Per signum sancte cruchefis!
Cliquet, que vous est il a vis? [*81*]
Et vous, qu'en dites vous, Rasoir?

RASOIRS

Par foi, moi sanle que dist voir
Li preudom, mout m'en est a ente.

CLIKÉS

Et vis m'est grant dolour en sente,
Ainc mais homme tant ne cremi.

XXIX. — *Les mêmes le tavernier, Caignet*

LI OSTES

Segneur, je n'en trai nient a mi,
Se vous avés fait desraison.

Mais widiés me tost me maison,
Car n'ai cure de tel gaaing.

PINCEDÉS

Ostes, ja fustes vous compaing,
Puis que che vient au dire voir;
Et du pechié et de l'avoir
Devés avoir droite parchon.

LI TAVRENIERS

Or hors, fil a putain, glouton!
Volés me vous blasme acueillir?
Caingnet, va t'en escot cueillir,
Puis les met hors de mon ostel.

CAIGNÉS

Or cha, Cliquet! Il n'i a el,
Delivrés vous de ceste cape!
Ja n'iert sans noise ne sans frape
Hom qui si faite gent rechet.

CLIKÉS

Quans deniers doi jou?

CAIGNÉS

Dis et set :
Cinc du vin et douze du prest.
Ou Pinchedés et Rasoirs est?
Or laisse te cape pour tout.

CLIKÉS

Caignet, tu te fais mout estout.

CAIGNÉS

Pour coi? En'ai je bien conté?
Encor te fai je grant bonté
Se je daigne te cape atraire.

CLIKÉS

De gage prendre et de mestraire
N'a ten pareil jusques au Dan!

CAIGNÉS

Or poés aler au lagan!

il pousse les larrons dehors

XXX. — *Les larrons*

PINCEDÉS

Segneur, or est pis que devant :
Anemis nous va enchantant
Qui nous cuide faire honnir.
Avoirs puet aler et venir;
Mais s'on nous escille et deffait,
Nous ne serons ja mais refait,
Honnis soit ore tes marchiés!

RASOIRS

Tenés, Pinchedé, rencarchiés!
Tu l'aportas, remporte l'ent!

Pincedé recharge le sac,
les larrons se dirigent vers la tente du roi

CLIKÉS

Ancui verras l'oste dolent :
Il a pis conté qu'il ne cuide,
Car ses sas a fait une vuide

PINCEDÉS

Segneur, or creés m'estoutie!
Prengne chascuns une pugnie
De ches besans : ja n'i parroit!

CLIKÉS

Tais te, faus! Il nous mesquerroit,
S'en porriemes estre repris!

RASOIRS

Met le chi, car chi fu il pris, [v°]
Si remet l'ymage deseure.

PINCEDÉS

Or jus! Maloite soit li eure
Que je vous encarquai anuit!

CLIKÉS

Pinchedé, or ne vous anuit!
Mais creés, si fol con je sui,
Que chascuns voit huimais par lui :
Li quels que soit iert eüreus.

PINCEDÉS

Soit, certes!

RASOIRS

Soit, si m'aït Dieus!
Car ja mais bien ne nous querroit.
J'ai espiié une paroit
Que j'arai ja mout tost crosee,
Pour le ware d'une espousee
Qu'est en une huche de caisne.

CLIKÉS

Segneur, et je m'en vois a Fraisne
Un petit dela Gaverele.
Se je puis faire me querele,
Li maires i ara damage.

PINCEDÉS

Cliquet, li mairesse est mout sage,
Si te conistra au passer.
Ne me voeil pas si lonc lasser :
Chi pres, jusqu'a une ruee,
Ai espïet une buee
Que j'aiderai a rechinchier.

RASOIRS

Pinchedé, or du bien pinchier!

PINCEDÉS

Diex nous ramaint a plus d'avoir!

RASOIRS

A Dieu, Cliquet!

CLIKÉS

A Dieu, Rasoir!

ils se séparent

XXXI. — *Le roi, le sénéchal*

LI ROIS

A! Mahom, a bien advertis
Che qu'en dormant m'iert ore a vis,
Et Tervagan a bien l'espele!

Tout faisoie ore a moi venir
Mes hausbarons pour court tenir,
S'avoie couronne nouvele.
Senescal, dors tu ou tu veilles?

LI SENESCAUS

Sire, anchois songoie merveilles,
A bien me soit il despondu!
Mout iere en dormant confortés,
Car li tresors iert raportés
Et li laron ierent pendu.

LI ROIS

Ha! senescal, gardés i viaus!

LI SENESCAUS

Sire, mes songes est espiaus,
Car li tresors est revenus
Plus grans que il ne fut emblés.
Che m'est a vis qu'il est doublés,
Et li sains Nicolais gist sus.

LI ROIS

Senescal, gabes me tu donques?

LI SENESCAUS

Rois, si grans tresors ne fu onques :
Il a passé l'Octevïen
Tant n'en ot Cesar ni Eracles.

LI ROIS

Ostes! Comme est grans chis miracles!
Alés tost pour le crestien!

XXXII. — *Les mêmes, Durant, le prud'homme, les amiraux, la statue de Tervagant*

LI SENESCAUS

Durant, met le preudome hors, [*82*]
Il n'a mais garde de ton cors.
Que vaurroit ore li chelers?

DURANS

Or cha, vilains! Mout par fui faus
Qui ne vous pendi par les paus
Et saquai les dens maisselers.

LI SENESCAUS

Rois, ves le chi : je le t'amain :
En ton plaisir et en ta main
Est ou del morir ou del vivre.

LI PREUDOM

Sains Nicolais en cui je croi
Ne de toi servir ne recroi,
Garis hui mon cors et delivre!
Pren hui de ton home conroi,
Atempre l'ire de chel roi
Qui mon cors promet a deffaire,
Tant par est seur moi engramis.

LI ROIS

Or me di, crestïens, amis,
Crois tu dont qu'il le peüst faire?
Crois tu qu'i me puist desloier?
Crois tu qu'il me puist renvoier
Mon tresor? En iés tu si fers?

LI PREUDOM

A, rois! Pour coi ne seroit, kieles?
Il consilla les trois pucheles,
Si resuscita les trois clers;
Je croi bien qu'il te puist venquir
Et faire te loi relenquir,
Dont tu dois estre a faus tenus.
En lui sont tout bien semenchié.

LI ROIS

Preudom, il a bien commenchié,
Car mes tresors est revenus,
Assés sont li miracle apert,
Puis qu'i fait avoir che c'on pert.
Mais je n'en creïsse nului.
Senescaus, que vaurroit mentirs?
En lui est mes cuers si entirs
Que ja mais ne querrai autrui.

LI SENESCAUS

Certes, rois, parler n'en osoie,
Mais en mon cuer mout vous cosoie
Que piech' a le ne m'aviez dit
Que mout grant volenté en ai.

LI ROIS

Preudom, va pour saint Nicolai!
Son bon ferai sans contredit.

LI PREUDOM

Diex, aourés en soies tu
Que de te grasce as ravestu

Cest roy qui encontre toi ert!
Sire, faus est qui te mescroit
Et qui de toi servir recroit,
Car te vertus reluist et pert.
Rois, giete te folie puer,
Si te ren de mains et de cuer
A Dieu, qu'il ait de toi pité,
Et au baron saint Nicolai.

DURANS

Crestïens, crestïens, duel ai
De chou que tant ai respité.

LI ROIS

Sains Nicolais, je me rent chi
En te garde et en te merchi
Sans fausseté et sans engan :
Sire, chi devieng jou vostre hom. [v°]
Si lais Apolin et Mahom
Et che pautonnier Tervagan.

LI SENESCAUS

Rois, tout ensi que tu as fait,
M'ame et mon cors trestout a fait
Doins saint Nicolai le baron,
Si lais Mahom et Apolin,
Tout leur parage et tout leur lin
Et Tervagan, cel ort larron.

LI AMIRAUS DEL COINE

Rois, puis que tu convertis iés,
Nous, qui de toi tenons nos fiés,
Aussi nous convertirons nous.

LI ROIS

Segneur, metés vous a genous :
Si con je fai, faites tout troi.

[LI AMIRAUS D'OUTRE L'ARBRE SEC]

Jou l'otroi bien.

LI AMIRAUS D'OLIFERNE

Et jou l'otroi,
Que tout soions bon crestïen,
Saint Nicolai obedïen,
Car mout sont grandes ses bontés.

[LI AMIRAUS D'ORKENIE]

Segneur, onques ne m'i contés,
Car je n'oç goute a cheste oreille.
Maudehait qui che me conseille
Que je deviegne renoiés!
A! Rois, car fusses tu noiés
Comme falis et recreans
Que devenus iés mescreans!
Fourfait as c'on t'arde ou escorche!
Toi ne ton avoir ne te forche
Ne pris mais vaillant un espi.
Garde de moi, je te deffi,
Et renç ton hommage et ton fief.

LI ROIS

Or tost, baron! Car par mon chief
Je voeil que, maleoit gré soen,
Fache mon plaisir et mon boen :
Metés le a terre par effors.

l'amiral d'outre l'Arbre Sec essaye vainement de terrasser l'amiral d'Orkenie

LI AMIRAUS D'OUTRE L'ARBRE SEC

Or cha, segneur! Il est mout fors :
Il le nous convenra sousprendre.

LI AMIRAUS D'ORQUENIE

Fi, mauvais! Me cuidiés vous prendre,
Tant que Mahom ches bras me sauve?
Fuiés, mauvais chevalier fauve!
Poi pris ne vous ne vo engien.

CIL D'OLIFERNE

Vous en venrés, car je vous tien!
il maîtrise son adversaire

CIL DU SEC ARBRE

Rois, ton traïtour, ves le chi!

CIL D'ORKENIE

A, rois! Pour Mahommet, merchi!
Ne me fai mes diex renoier!
Fai me anchois le teste soier
Ou mon cors a cheval detraire!

LI ROIS

Par mon chief! Il vous convient faire
Si comme moi, che sachiés bien.

CIL D'ORKENIE, *forcé de s'agenouiller*

Sains Nicolais, c'est maugré mien
Que je vous aour et par forche;
De moi n'arés vous fors l'escorche;
Par parole devieng vostre hom,
Mais li creanche est en Mahom.

TERVAGANS

Palas aron ozinomas [*83*]
Baske bano tudan donas
Geheamel cla orlaÿ
Berec he pantaras taÿ. 1522

LI PREUDOM

Rois, que voloit il ore dire?

LI ROYS

Preudom, il muert de duel et d'ire
De che c'a Dieu me sui turkiés; 1525
Mais n'ai mais soing de son prologe.
Senescal, de le synagoge,
Alés, si le me trebuchiés! 1528

LI SENESCAUS

Tervagan, du ris et du pleur
Que feïstes par vo doleur
Verrés par tans la prophesie : 1531
Ces escaillons me mescontés!
Or jus! Mal soiés vous montés!
Ne vous prisons une vessie. 1534

il précipite la statue en bas des degrés

LI SENESCAUS AU ROYS

Rois, je l'ai mout mal atisiet!

LI ROYS

Preudons, or serons baptisiet,
Si tost que nous porrommes plus : 1537
De Dieu servir me voeil vanter.

LI PREUDOM

A Dieu dont devons nous canter
Huimais : *Te Deum laudamus.*

CHI FINE LI JEUS DE S. NICOLAI, QUE JEHANS BODIAUS FIST.

AMEN.

NOTES CRITIQUES

1 *Le ms. a ici* seign', *mais* seigneur *aux v.* 367, 401 *etc.*, segneur *aux v.* 390, 396, 401 *etc.* — 53 troi *est écrit en chiffres; de même partout où figurent des noms de nombre, sauf aux v.* 816 (un), 289, 904, 1232 (deus), 753, 1107 (trois), 1479 (troi), 1130, 1131 (quatre), 1330 (x et set). — 92 Lors f.

133 Mise; *Schulze corr.* — 143 Si estes — 153 de nous pardons — 183 *rub.* li rois — 191 espiel — 196 asseure.

207 prims — 211 pies — 215 Qui d. — 245 demourront... chiert — 249 ne r. — 258 A c. est il — 267 porte — 268 *Schulze propose de corriger* te *en* ne — 277 *La correction de* ou *en* et *me paraît s'imposer* — 285 sarés pour .1. d. le p. — 289 Se une maille — 298 distes.

332 Ne l. — 346 samble — 367 pec *ou* pet *est lisible, quoique la dernière lettre ne soit pas parfaitement nette; les éditeurs précédents ont lu* per, *qui ne donne pas de sens* — 368 *rub.* l. a. dorkenie; *c'est la rubrique placée un peu plus haut qui est répétée ici par erreur* — 374 labre — 376 ss. *Il y a ici une lacune et une altération assez grave, le mot* moelin *restant sans rime* — 383 c. s. (*signe d'abréviation*).

401 vostre; *Paris-Langlois corr.* — 402 serviche; *Bartsch corr.* — 411 ochist; *Manz corr.* — 424 biau — 427 recheverons; *Paris-Langlois corr.* — 431 f. sages; *Paris-Langlois corr.* — 437 maint bel conseil — 468 euvres; *Bartsch* (Chrest. fr., *4e éd., col. 316*) *corr.; on pourrait conserver la leçon du ms. et corriger au v. 469* Del mont — 472 bien — 485 vrai — 491 n. paour cou nul p.; *Bartsch* (*ibid.*) *corr.* — 492 chiers; *Bartsch* (*ibid.*) *corrige; A. Schulze propose, au lieu de* bien chiers, confès — 498 *Au lieu de* avoir, *Bartsch propose*

savoir; *de même Manz* — 521 t. ses p.; *la correction est de Tobler, suivi par Bartsch, Wiese et Schulze* — 529 plain — 542 d. matre — 555 d. verité — 564 en *manque* — 581 a galan.

618 *rub.* raouls; *de même* 622 — 624 prome — 626 t. j. sont li c. batit; *la corr., qui est de Bartsch* (Chr., *6e éd.*) *est adoptée par Tobler* (Verm. Beit., *II²*, *226*) — 642 chour — 643 mesprendre — 651 sage; *Tobler* (Verm. Beit., *2e série, 2e éd., p. 40*) *corr.* — 660 bevera — 676 *rub.* Cliket — 684 *rub.* Caignes — 687 p. de qui v. — 691 l. sache — 698 *La rubrique manque.*

714 *La rubrique manque* — 717 caille a. — 751 demouront — 759 auwen — 760 vin *a été ajouté d'une encre plus pâle* — 766 *rub.* Rasoirs — 767 P. el — 770 *rub.* Pincedés *est répété avant ce vers* — 795 *L'i de* gait, *peu net, ressemble à un* r; *de là la lecture erronée des précédents éditeurs.*

808 *rub.* Rasoirs. *Dans le passage suivant* (810-4) *les rubriques ont été ajoutées après coup, d'une encre plus verte, presque toutes à contre sens* — 810 *rub.* Pincedés; *de même* 814, 816, 819 *rub.* — 822 *rub.* Clikès; Pinchedé warde que tempruntes — 826 tescape *est ajouté d'une encre plus pâle* — 827 *rub.* Pincedés — *Avant* Qui, *en rub.* Clikès — 834 *rub.* Clikès — 838 Tiens — 860 *rub.* Pincedés — 879 *rub.* Clikès (*Cliquet ne doit jouer que plus tard; cf.* 903) — 882 *La rubrique manque*; n. fai — 888 .i. noef; *Schulze corr.*

900. *rub.* Clikès — 905 debontés — 923 comment — 927 t. nos — 936 *rub.* Caignès — 938 D. Cliquet — 960 *rub.* Caignès; o. perdés — 966 *rub.* Clikès — 972 D. grant — 995 raimaint.

1005 s. castel — 1024 Vos s. — 1039 au tourble — 1040 *rub.* Caignès — 1047 s. fait — 1048 Pinchedé or nous; *Schulze corr.* — 1059 m. foif — 1060 *rub.* Clikès — 1062 Voirs; *Guesnon propose* Voir as dit — 1077 s. vos — 1086 *rub.* Rasoirs — 1089 *d'abord* garde, *corrigé en* garder; *Schulze et Semrau corr.* — 1091 d. devienent — 1096 Honis soit (*le* t *exponctué*) je s.

1131 Es autre — 1134 V. honnissoient — 1142 *La rub. manque* — 1150 d. anemi — 1155 n. jouerons — 1166 t. ostes

— 1193 meismes — 1205 nullieu; *Manz corr.* — 1216 t. charteriers — 1229 s. cor — 1247 l. parsonne — 1256 larmès — *Après* 1272 *on lit :* tous jours li prie ensi et diex te secourra — qui son home ja ne faurra — 1287 o. for — 1289 Or l.

1308 a *ajouté dans l'interligne* — 1310 Par moi sanle; *Schulze corr.* — 1333 p. toust — 1361 encarqui — 1365 euereus — 1376 Rasoir l.

1400 n. fust — 1427 *a été ajouté, d'une autre encre, au bas de la page, avec signe de renvoi* — 1435 D. te — *Entre* 1442-3, *en rubrique*, li rois — 1459 d. t. pitié — 1480 *rub.* Li a. dorquenie — 1484 *rub.* Li a. doutre larbre sec — 1515 aoure — 1528 si les — 1532 escaaillons — 1539 A dieus.

NOTES

V. 122 *rub.* Ce roi est appelé ailleurs (227, 783) *rois d'Aufrike.* Voir 782 l'énumération de ses possessions.

V. 142. C'est-à-dire sans doute : « vous êtes plus précieux que de l'argent ».

V. 154 et 169. Ce geste de supplication était en usage chez les chrétiens. Cf. Joinville, éd. De Wailly, § 204.

V. 200. D'après Monmerqué-Michel (p. 167), cette forme de serment serait attribuée aux Sarrasins dans plusieurs chansons de geste (et serait encore en usage dans quelques provinces); mais ils ne donnent aucune référence.

V. 238. « Vous pouvez cesser d'observer le silence. » Ce vers s'adresse aux assistants. Cf. 594.

V. 253. Sur la réputation du vin d'Auxerre au moyen âge, voir E. Langlois, *Le Jeu de la Feuillée*, note au v. 931.

V. 254-5. Je ne connais pas d'autre exemple de ce dicton. On peut toutefois en rapprocher un passage du *R. de Renart* (éd. Martin, III, 259) où il est dit que saint Benoît recommande aux religieux de son ordre de faire bonne chère. Les « moines noirs » avaient au reste une réputation d'épicurisme bien établie : voir sur ce point la chanson satirique R. 385 (dernière éd. dans le recueil de *Chansons satiriques* de Jeanroy et Langfors, nº IX) et le dit de *La vie du monde* de Rutebeuf, v. 126 et suiv. (2e éd. Jubinal, II, 39).

V. 269. *Boi bien*, formule pour exhorter à boire (cf. *Jeu de la Feuillée*, v. 1054).

V. 274-89. A. Guesnon (*loc. cit.*, p. 75) et M. Schulze se sont donné beaucoup de peine pour équilibrer ce compte, qui est certainement et volontairement boîteux, et c'est en

cela précisément que doit consister le comique de la scène. Comme plus loin (cf. 691, 699, 1338-9), Bodel a voulu railler ici les additions des taverniers. — On sait que la maille vaut la moitié du denier. Il semble qu'Auberon doive un peu plus d'une maille et un peu moins d'un denier, puisqu'il se dit (288-9) obligé, pour s'acquitter, de couper une maille en deux, ce qui ferait du parti la moitié de la maille. Mais, d'autre part, dans le compte de Cliquet (680 et suiv.), le parti est équivalent à un demi-denier. L'un des deux comptes est donc faux. Dans ce dernier, le lot est compté à deux deniers (676-7); mais nous ne savons pas quel rapport il y avait entre le lot et la pinte.

V. 286. De cette locution, voir un autre exemple dans le *Dit d'amour* d'Adam de la Halle, v. 156 (*Romania*, XXII, 53). Le tavernier veut-il dire qu'il n'y regardera pas de si près et qu'Auberon aurait tort de s'inquiéter?

V. 290. « Qui veut, sur ce coup de dés, jouer un parti? »

V. 296. « Que le tavernier dise d'abord (s'il accepte cet arrangement). »

V. 297. « Ce n'est que justice »; cf. 1030.

V. 299. « Oui, nous sommes d'accord, à condition que je sois payé, ou avant que l'un ou l'autre ne s'en aille ».

V. 301. « Les dés fuient, et aucun ne se place (comme il faudrait). »

V. 304. Sur les trois dés, deux ont amené trois points et le dernier un seul. Auberon gagnera avec trois quaternes, c'est-à-dire douze (309).

V. 305. En effet, c'est Cliquet qui finira par payer toute la dépense; cf. 1133.

V. 306. Cette réplique doit être prise ironiquement. « Mon plus mauvais coup est un quatre. » (Donc mon jeu est excellent.)

V. 314. Proverbe très rare, dont M. Morawski a cité récemment un autre exemple, tiré d'un recueil du XIII[e] siècle (*Romania*, XLVIII, 524). Peut-être faut-il y voir une allusion à un épisode du roman de *Renart* (XVI, 240 et suiv.) où le goupil enfonce ses dents dans le pied droit d'un vilain

qui essayait de l'écraser. Mais son sens précis me reste obscur.

V. 344-5. « Ton armée est dix fois plus nombreuse que toutes celles qu'on a vues jusqu'à présent. »

V. 357. « Je suis venu pour écarter le danger qui vous menace. » Sur cet emploi du possessif, voir Tobler, *Vermischte Beiträge*, 2e série, no x.

V. 367. Ce vers ne rime pas; M. Schulze lit *per* et comprend : « Je m'associe grandement à votre peine. »

V. 382-3. Ce qui signifie évidemment que les habitants de ce pays sont d'une taille monstrueuse. M. Schulze corrige : *uns seus hom cent en ...*, c'est-à-dire « un seul homme en emporte bien cent (de ces pierres) ».

V. 447. Locution inconnue, mais dont le sens est clair.

V. 454. L'amiral d'Orkenie trouve le prud'homme en oraison devant la statue de saint Nicolas.

V. 608, 613. Arras était formée de deux agglomérations, la « cité » épiscopale, bâtie autour de la cathédrale, la « ville », groupée autour de l'abbaye de Saint-Vaast; voir Guesnon, *Moyen âge*, 1899, p. 168.

V. 616, 620. Les crieurs, pour attirer l'attention, devaient frapper d'une baguette sur un gobelet ou un pot de fer.

V. 626-7. Il doit y avoir là un jeu de mots inconvenant. Voir Tobler, *Verm. Beiträge*, 2e série, 2e éd., p. 226.

V. 649. Le Jeu de *Courtois d'Arras* (éd. Faral, 103 et suiv.) nous montre aussi un valet de taverne criant le vin, en termes, au reste, moins pittoresques. Sur les épithètes désignant les qualités du bon vin, voir les textes rassemblés par P. Meyer (*Romania*, XI, 572).

V. 660. « De moins fins gourmets que moi en boiront (mais j'y ai plus de droits qu'eux) » (?). M. Schulze propose de corriger : *Lechiere en bevra mains de moi*, sans expliquer comment il comprend.

V. 666. Sans doute Hénin-Liétard, près de Lens (25 kil. au nord-est d'Arras), dont le blé devait être renommé.

V. 673. Locution de charretier, équivalente à : « J'ai déjà fait halte ici. »

V. 674. « Tant qu'il y aura du vin sur le comptoir. »

V. 680-4. Cliquet doit deux deniers pour le lot de vin qu'il a commandé, un denier pour le jeu, et un denier et demi pour l'écot d'Auberon; le total est donc de quatre deniers et demi.

V. 692-3. Comme nous allons le voir (755), Caignet avait l'habitude de jurer par saint Jacques.

V. 707. C'est-à-dire « on débiterait aisément ce vin, même s'il était à seize deniers »; or, il n'est qu'à douze (276). Mais quelle est la mesure qui est à ce prix?

V. 708-11. Ces vers, farcis de mots qu'on n'a rencontrés nulle part ailleurs, doivent être en argot, en dépit de l'opinion contraire exprimée par Guesnon (*op. cit.*, p. 78) et L. Sainéan (*L'argot ancien*, 1907, p. 163).

V. 730. Sens?

V. 752-3. Il serait plus naturel d'attribuer cette réplique à Caignet.

V. 756. *Me vaque* paraît être une simple appellation amicale.

V. 758-9. « Je parie que vous n'en avez pas bu de pareil de toute cette année. »

V. 763. « Nous avons de quoi payer comptant. » (Cf. *Jeu de la Feuillée*, v. 970.)

V. 776-7. « Vous seriez encore bien meilleur que vous n'êtes si vous nous faisiez participer à l'aubaine. »

V. 803. Cf. 1146-7.

V. 807. *Hocher as crois.* Semrau (*op. cit.*, p. 150) comprend : jouer à croix (ou pile), c'est-à-dire avec des pièces de monnaie au lieu de dés.

V. 809. Il faut peut-être attribuer ce vers à Cliquet : se préparant à emprunter une somme au tavernier, il lui promet une « étrenne » sur son gain futur.

V. 810. Cliquet admet qu'il doit déjà cinq deniers (cf. 683-4) et il accepte que le tavernier, en ne lui prêtant que onze deniers, en porte douze à son compte; celui-ci prête donc « au denier douze », comme Harpagon. Schulze propose de corriger : *preste me douzaine.*

V. 829. Locution proverbiale, où les deux mots essentiels

sont comiquement transposés (voy. Littré, s. v. *contrepetterie*). Le sens en est évidemment : « ce n'est pas là qu'est l'objet intéressant »; allusion au trésor.

V. 834. Rasoir se défie de ces dés, qu'il croit pipés.

V. 839. « Tu auras part au bénéfice. »

V. 844. « Voulez-vous répartir la dépense entre tous? »

V. 845. *Les* se rapporte à *deniers*, sous-entendu.

V. 852. Ici commencent deux parties de dés, dont l'une (854-69) a pour enjeu la somme due au tavernier, et l'autre (870-909) de l'argent liquide.

V. 858-9. « Que Dieu me donne des coups de six en aussi grande abondance que les objets qu'on porte au marché. »

V. 870-919. Pincedé, n'ayant amené que cinq points (864), et craignant que les deux autres joueurs ne fassent davantage, propose d'interrompre la partie et de jouer de « l'argent sec ». Chacun met un enjeu de trois deniers. Rasoir amène douze (884), Pincedé dix (885), Cliquet dix avec deux dés (909). Rasoir, ayant sûrement gagné, n'entre pas dans la querelle qui s'élève entre les deux derniers. Caignet vient réclamer le prix de sa chandelle et prélève un denier sur les enjeux (891); il en reste donc huit (944).

V. 892. « On se serait bien gardé de m'appeler » (pour me payer).

V. 896. « Je n'ai pas besoin de votre permission » (pour me payer).

V. 905. « Que l'autre dé soit mis de côté », c'est-à-dire je consens à ne pas compter les points qu'il amènera.

V. 912. Pincedé ayant amené dix (885), Cliquet n'a en réalité que deux points de plus. Pincedé consentira à mettre l'erreur sur le compte du vin (959).

V. 923. « Je commence », c'est-à-dire « je frappe le premier ».

V. 948. Caignet prélève deux nouveaux deniers sur les enjeux; c'est en effet à cette somme qu'il avait évalué sa première fourniture de chandelle (697).

V. 978. « Vous participerez à notre gain. »

V. 1036. Cf. *Jeu de la Feuillée*, 944 : *Si sent un peu la rebouture.*

V. 1045. « Il (ce vin) est meilleur que celui qui était au dessus » (dans le tonneau); cf. v. 269.

V. 1060. « Voulez-vous que j'aille rechercher mes dés » (pour vous les prêter)?

V. 1065. Cette expression obscure a peut-être quelque rapport avec la locution *ne hart ne part*, qui signifie « rien du tout »; sur cette locution, voy. Tilander, *Remarques sur le R. de Renart*, p. 67, 68.

V. 1078 et suiv. De nombreux détails de cette nouvelle partie de dés restent obscurs. Ce qu'on y voit de plus clair, c'est que les trois larrons puisent à l'envi dans le sac pour couvrir les enjeux ou se payer de leurs gains, que le tavernier, voyant péricliter son gage, essaie de mettre le holà (1170) et qu'à la suite d'une rixe les malandrins sont obligés de remettre tout à la masse.

V. 1085. « Je parierais largement un marc d'or » (que l'échiquier est d'aplomb).

V. 1087. « Il (le dé) viendra tout droit de mon côté. »

V. 1101. *Aniaus de voirre*, enjeux sans valeur, selon Guesnon (p. 78), qui renvoie à un passage de la *Vie de sainte Élisabeth* de Rutebeuf (Jubinal, 2e éd., II, 322), où il est question en effet d'un jeu « que l'on dit des aniaus », mais sans autre précision.

V. 1107. Ces « deniers rouges » sont sans doute les besants d'or, que Caignet fait mine de prendre.

V. 1142 et suiv. La réplique de Rasoir montre que ces vers sont prononcés par Pincedé; voir Semrau, p. 50.

V. 1147. Sur cette levée promise, voir 803.

V. 1155. Le sens paraît être : « Je t'ai promis cette levée quand l'enjeu de la partie n'était que des parisis », c'est à dire la valeur de la consommation. Mais que signifie au juste la locution : *au vin croistre?*

V. 1429. La correction de *fers* en *cers* (*certus*) ne me paraît pas s'imposer; Schulze propose : *enn' est il si f.* (= puissant).

V. 1484. « Ne m'y comptez pas » (au nombre des convertis) (Guesnon).

INDEX DES NOMS PROPRES[1]

1. Les noms des personnages du jeu nommés dans les répliques n'ont pas été relevés.

GLOSSAIRE

achinte 261, *enceinte; ici, tonnelle de feuillage.*
adestrer 25, *saisir.*
alec 374, *là; voir Godefroy, à* aluec.
ancui 225, *aujourd'hui.*
apongnier 1074, *empoigner.*
ataindre 1060, *obtenir (?)*; ataignant 86, *(adv.) tout droit.*
atrait 893, *caractère, façon d'être.*
augouche 1108, *probablement, terme vague de mépris.*
avant (tout) 831, *sans délai.*
aviver (soi) 1251, *se mettre en fureur.*
awillier 288, enwillier 293, *arranger.*

baille 547, *objet ou personne au pouvoir de quelqu'un.*
ban (par) 229, *par ordre.*
bandon (a) 418, *impétueusement.*
bare 674, *comptoir de taverne.*
bateïç 626 (*conjecture*), *bon à être battu. Il y a de ce mot, inconnu à Godefroy, un autre exemple* (batif comme beau plastre) *dans la* Deablerie *d'Eloi d'Amerval* (*Rom. Forsch.*, XXVI, 324).
bouté (vin) 1036, *aigri; voir note à ce vers.*
brune (aler a la) 772, 963, *aller en maraude.*
bus 829, *proprement, conduit étroit, ici, terrier (d'un lièvre); voir Godefroy, à* bus 1 *et* busel; *entre dans une locution proverbiale; voir note.*

cape (trouver c. keüe) 766, *trouver une aubaine.*
carquan 45, *carcan, collier de fer.*
casee 915, *bile.*
cauchier 359, *soulier.*
caupon 881, *bout de chandelle.*
caut 1240, quaut 220, *dans la locution* cui c., *à qui que cela puisse importer (ou déplaire), en dépit de tous.*
cocu 505, *cornu.*
confès 5, 482, *confesseur (épithète de saint Nicolas).*
conroi; prendre conroi de soi 265, *s'occuper de ses affaires.*
contekier 937, *plaire, convenir.*
couvent, 705, *couvent.*
couveillier 1285, *receler.*
crois (hochier as) 807; *voir note.*
croistre 1155; *voir note.*
croupir 656, *séjourner (en parlant du vin sur la langue); cf.* 664.
cuivert 246, *réduit en esclavage.*

dap (paier un) 1055, *litt. assener un coup; ici, occasionner un dommage, entamer.*
debonté 905.
Défoit 1117, Deffoy 1120 (a), *litt. par la foi due a Dieu.*
desloier 1427, *faire changer de religion.*
desmaner 63, *laisser échapper.*
despit (*adj.*) 73, *infamant.*
devise (par) 400, *tout compte fait.*
diex, *c. suj. de* dueil 768, *dans*

la locution passe diex, *adieu, soucis.*

droiture 839, *redevance, somme due.*

emplut (faire le coc e.) 749, *faire la poule mouillée, prendre une attitude humiliée; voir Godefroy, à* emplovoir.

ene 298, 913, 1158, enne 756, 918, *pour* et ne, *est-ce que... ne pas.*

engrami 1424, *irrité.*

enpire 126, empire 331, *force armée.*

enroué 537, *soumis au supplice de la roue.*

ente (estre a) 1311, *être pénible.*

entresait 213, *sur-le-champ.*

envial 1032, *provocation (à boire); propr^t. enjeu, provocation à jouer; voir Semrau, p. 84.*

enwillier; *voir* awillier.

escaillon 1532, *degré.*

escat 746, *trésor.*

esciekier 1161, *entamer, gaspiller.*

escillier 119, *ravager;* 1345, *persécuter.*

escroistre 1156, *entrechoquer avec bruit (les dés)* (?).

eskiex (estre e. a qq.) 240, *lui refuser le service.*

eslit 37, *part. pas. de* eslire, *choisi, parfait.*

espelir 191, 1387; *part. pas.* espielu 193, espiaus 1398, *expliquer.*

espiere (oïr) 788, *avoir des nouvelles, entendre souffler mot. Cette interprétation de Guesnon est confirmée par les deux textes que cite Godefroy* (espire). *Voir les exemples de la même altération de* i *en* ie *cités par E. Langlois,* Roman de la Rose, *t. I, p. 267.*

esquiter 363, *cacare. Sur ce mot, qui manque à Godefroy, voir, Diez,* II c, *à* eschiter, *et Meyer-Lübke,* Rom. Et. W., 8000 (skitan).

essoigne 316, 320, *motif ou prétexte pour se dérober à une obligation.*

estrine (a bonne) 1069, *en grande quantité (selon Semrau, p. 154, n. 20).*

faire (*avec un régime direct*) 831, 852, *mettre comme enjeu, jouer.*

fauve 1504, *déloyal.*

fers 1429, *cas sujet de* ferm, *assuré, confiant.*

fès (a) 970, (a un) 1014, *en une fois.*

fourfaire (seur qq); 391, *triompher de;* (a) 393, 397, *faire tort;* ce ne serait mie fourfais 297, 1030, *ce ne serait pas dommage, c'est une chose fort opportune;* je n'en serai a nul fourfait, 259, *personne n'aura de reproche à me faire.*

frape 1328, *horion.*

garde (avoir) 204, *avoir à craindre.*

garder 850, *regarder.*

gaveles (estre sur ses g.) 773; *voir note.*

grifaigne 235, *sauvage.*

grimuche 505, *magot, figure grotesque.*

hart (soi acroire seur le) 1065 (?).

hasart 1066, 1070, 1117, 1119, 1127, 1129, *le coup le plus favorable, celui qui consiste à amener six sur chaque dé.*

hochier 807, *secouer (le cornet à dés); cf. note.*

houlier 130, *propr. débauché; parait désigner ici des soldats d'aventure.*

husser (soi) 1068, *refuser* (?).

kieles 1430, *exclamation d'encouragement; voir Godefroy,* chaele 2.

lagan; metre a 133, *ravager;* estre a 581, *être à l'abandon;* verser a 760, *à bouche que veux-tu;* aler a 1340, *aller au diable.*
lanier 698, *paresseux, lent à.*
lignier 1073, *mesurer.*
lot (1); 650, 680, 716, 733, 815, *mesure pour les liquides.*
lot (2); jeter los 979, *tirer au sort.*

manoque 18, *cabane.*
maumetre 527, *détériorer;* 1268, *péricliter.*
melancolie 165, *dépit.*
menache 357, *danger; voir la note.*
mencaut 994, *mesure pour les grains équivalant à un demi-setier.*
menestrel 1006, *terme vaguement injurieux; ce sens péjoratif se trouve aussi dans Adam de la Halle* (*voy.* Jeu de Robin et Marion, *éd. Langlois, note au v. 255*).
meskeanche (par me) 1127, *pour mon malheur.*
mestraire 1338; *voir* mestrait.
mestrait 260, *action de frauder sur la quantité de liquide vendu.*
mine 808, 1070, *petit bassin ou plateau métallique où on jetait les dés; le mot peut désigner aussi le trou creusé en terre dont on se contentait parfois pour cet usage. Voir Semrau, p.* 34.
mon 758, *particule affirmative.*
mors 653, *propr. bouchée; ici, trace.*
moy 659, 1072, *mesure.*
musse 1067, *cachette;* mailles de m., *mailles mises en réserve; cf. Godefroy,* musemaille.

necaudent 197, *néanmoins; cf.* nequedent.
nequedent 313, *peu importe.*

nois 908, *noix, métaphoriquement objet sans valeur.*
notorne (crier) 623, *battre en retraite. Cf.* Chansons et dits artésiens, XVIII, 143.

obedïen 1482, *soumis.*
occoison (prendre a) 986, *prendre sur le fait.*
onzainne 810, *somme de onze deniers.*
ostés 122, 378, 1407, *2ᵉ pers. plur. impér. de* oster, *employée comme exclamation de dégoût. Cf.* Romania, XXV, 507, *n.* 2.
ourton 356 (?).
outrevin 665, *vin de qualité supérieure.*

panier (faire le) 280, *tricher, escroquer.*
papetourt 300, *tricherie, fraude, selon Godefroy; mais le mot peut se rattacher aussi bien à* papeter, *bavarder.*
parti 281, 290, 294, 682, *monnaie de compte valant une demi-maille: voir Du Cange, à* partitus, *et Godefroy, à* partit.
paus 1413, *cas rég. pl. de* pauç, *pouce.*
pec 367, *cas suj. sing.* pés 211, 483, *pitié; cf. Gaspary, dans* Zeitsch. f. rom. Phil., XIII, 325, et *Tilander, Lexique du Roman de Renart,* p. 117.
peleïs (avoir son) 625, *être rossé.*
pois (au grant) 1085 (?).
pourfiter *(act).*, 38, *accroitre.*
proient 119, *3ᵉ pers. pl. prés. ind. de* preer, *piller.*
prologe 1526, *vains discours.*
prorne (faire le) 624, *se vanter à tort et à travers.*

quaut (cui) 220 : *voir* caut.
querele (faire se) 1374, *en venir à ses fins.*
querrai, *forme dissimilée de* crerrai 1444, *fut. de* croire.

raconsivre 249, *rattraper, rejoindre.*
ralumer, *act.* 524, *rendre la vue à.*
rengue 361, *file, rang.*
requerre 12, 385, *attaquer;* venir r. qq. 384, *se rendre à son appel.*
resqueurre (soi r. de) 117, (soi r. envers) 179, *repousser une attaque;* rescourre *(intrans).* 132, *venir à la rescousse.*
restor 1224, *compensation*; 1283, *recours.*
ruee 1319, *portée (de pierre ou d'arc).*

semenchier 1436, *ensemencer.*
serre 587, *serrure.*
sine 858, sissne 1095, *coup qui amène six points aux dés.*
soupape 922, *soufflet.*
soustoitier 977, *abriter, recéler.*

taillier (*en parlant des dés*) 851, *frapper d'une taxe, contrôler.*
tenser 218, *protéger, garantir.*
teutes 170, *part. pas. fém. pl. de* taurc *ou* tolir, *enlever.*
tirant 487, 539, *bourreau.*
tproupt 768, *exclamation dont le sens ordinaire est : Vite! ou Hors d'ici! Voir Godefroy, Trout.*
turker (soi) 1525, *s'approcher de; cf. autre ex.*, Chansons et dits artésiens, XVIII, 182.

vaque (me) 756, *voir note.*
velouset (faire le) 728, *procurer (au palais) la sensation d'un objet moelleux.*
venqui 1433, *vaincre.*
vergue (d'une) 833, *d'une même dimension.*
voirre (aniaus de) 1101, *jetons sans valeur; cf. note.*

wage 927, *gage.*
wanquetinois (ce fu en) 907, *ce n'était pas un coup loyal* (?); *les habitants du village de Wanquetin (Pas-de-Calais, à 11 kil. ouest d'Arras) avaient probablement une fâcheuse réputation.*
ware 673, *mot flamand, bagages.*
wide (faire une) 1352, *être vidé* (?).
willecomme 668, *mots flamands, bienvenu (sois-tu!).*

yevel 1182, *égal.*

Argot

bai 711.
bignon 710.
cois 708.
escapar 1121.
geugon 709.
marc 708, 711.
santissiés 708.
seme 709.
teme 710.

TABLE DES MATIÈRES

LES PROCÉDÉS DOREL PARIS.

24. — LES CHANSONS DE **Conon de Béthune**, éd. par AXEL WALLENSKÖLD; XXIII-39 pages.................. *Epuisé*
25*. — LA CHANSON D'ASPREMONT, 2e éd. revue par LOUIS BRANDIN, t. II, vv. 6155-11376; 211 pages.......... 80 fr.
26. — PIRAMUS ET TISBÉ, poème du XIIe siècle, éd. par C. DE BOER; XII-55 pages.......................... *En réimpr.*
27. — LES POÉSIES DE **Cercamon**, éd. par ALFRED JEANROY; IX-40 pages .... 30 fr.
28. — **Gerbert de Montreuil**, LA CONTINUATION DE PERCEVAL, éd. par MARY WILLIAMS, t. I, vv. 1-7020; V-215 p. 70 fr.
29. — LE ROMAN DE TROIE EN PROSE, éd. par L. CONSTANS et E. FARAL, t. I; IV-170 pages.................... *Epuisé*
30. — LA PASSION DU PALATINUS, éd. pr GRACE FRANK; 50 fr.
31. — LE MARIAGE DES SEPT ARTS, par **Jehan le Teinturier d'Arras**, suivi d'une version anonyme, éd. par ARTUR LANGFORS; XIV-35 pages.. 20 fr.
32. — **Alain Chartier**, LE QUADRILOGUE INVECTIF, éd. par E. DROZ; XI-74 pages .... *En réimpr.*
33. — LA QUESTE DEL SAINT GRAAL, éd. par ALBERT PAUPHILET; XIV-303 pages .... *En réimpr.*
34. — **Charles d'Orléans**, POÉSIES, éd. par PIERRE CHAMPION, t. I; XXXV-291 pages................................ 120 fr.
35*. — MAISTRE PIERRE PATHELIN, éd. par RICHARD T. HOLBROOK, 2e éd. revue; X-132 pages.................. 80 fr.
36. — **Adam le Bossu**, LE JEU DE ROBIN ET MARION, suivi du JEU DU PÈLERIN, éd. pr ERNEST LANGLOIS; X-95 p *En réimpr.*
37. — **Jean Renart**, GALERAN DE BRETAGNE, éd. par LUCIEN FOULET; XLIII-290 pages .... 150 fr.
38. — **Renaut de Beaujeu**, LE BEL INCONNU, éd. par G. PERRIE WILLIAMS; XII-215 pages................................ 120 fr.
39. — JONGLEURS ET TROUBADOURS GASCONS DES XIIe ET XIIIe SIÈCLES, éd. par ALFRED JEANROY; VIII-88 pages. 35 fr.
40. — **Robert de Clari**, LA CONQUÊTE DE CONSTANTINOPLE, éd. par PHILIPPE LAUER; XVI-132 pages.................. 60 fr.
41*. — AUCASSIN ET NICOLETTE, 2e éd. revue par MARIO ROQUES; XXXVII-107 pages................................ 80 fr.
42. — LES CHANSONS DE **Guilhem de Cabestanh**, éd. par ARTUR LANGFORS; XVIII-97 pages.............................. 60 fr.
43. — LETTRES FRANÇAISES DU XIIIe SIÈCLE : **Jean Sarrasin**, LETTRE A NICOLAS ARRODE (1249), éd. par ALFRED L. FOULET; XI-24 pages .... 30 fr.
44. — ENEAS, éd. pr J.-J. SALVERDA DE GRAVE, t. I, vv. *En réimpr.*
45. — LA CHANSON DE SAINTE FOI D'AGEN, éd. par ANTOINE THOMAS; XXXVIII-88 pages .... 80 fr.
46. — LES POÉSIES DE **Jausbert de Puycibot**, éd. par WILLIAM P. SHEPARD; XVIII-94 pages .... 60 fr.
47. — PROVERBES FRANÇAIS ANTÉRIEURS AU XVe SIÈCLE, éd. par JOSEPH MORAWSKI; XXIII-147 pages .... 70 fr.
48. — **Jean Bodel**, LE JEU DE SAINT NICOLAS, éd. par ALFRED JEANROY; XVI-93 pages .... 100 fr.
49. — **Rutebeuf**, LE MIRACLE DE THÉOPHILE, éd. par GRACE FRANK; XIII-41 pages .... *En réimpr.*
50. — **Gerbert de Montreuil**, LA CONTINUATION DE PERCEVAL, éd. par MARY WILLIAMS, t. II, vv. 7021-14078; 210 p. 75 fr.

51. — AMADAS ET YDOINE, éd. par JOHN R. REINHARD: x-299 pages .... *Epuisé*
52. — LA FILLE DU COMTE DE PONTHIEU, éd. par CLOVIS BRUNEL; xv-61 pages .... 40 fr.
53. — LES CHANSONS DE **Perdigon**, éd. par H. J. CHAYTOR; xi-76 pages .... 50 fr.
54. — LE SIÈGE DE BARBASTRE, éd. par J.-L. PERRIER; VIII-279 pages .... 120 fr.
55. — **Chrétien de Troyes**, GUILLAUME D'ANGLETERRE, éd. par MAURICE WILMOTTE; XVI-133 pages .... 80 fr.
56. — **Charles d'Orléans**, POÉSIES, éd. par PIERRE CHAMPION, t. II, pages 219-663 .... 150 fr.
57. — **Robert de Boron**, LE ROMAN DE L'ESTOIRE DOU GRAAL, éd. par W. A. NITZE; xv-136 pages.............. 60 fr.
58. — LA VIE DE SAINT EUSTACHE, éd. par HOLGER PETERSEN; xv-96 pages .... 50 fr.
59. — **Guiot de Dijon et Jocelin**, CHANSONS, éd. par ELISABETH NISSEN; XV-57 pages .... 40 fr.
60. — LA VIE DE SAINT EUSTACHE EN PROSE, éd. par JESSIE MURRAY; VII-58 pages .... 40 fr.
61. — LES POÉSIES DE **Bernart Marti**, éd. par ERNEST HOEPFFNER; x-74 pages .... 40 fr.
62. — ENEAS, éd pr J.-J. SALVERDA DE GRAVE, t. II, 5900 120 fr.
63. — FOUKE FITZ WARIN, roman du XIV[e] siècle, éd. par LOUIS BRANDIN; XI-116 pages .... 80 fr.
64. — LE LIVRE DE LA PASSION, poème narratif du XIV[e] siècle, éd. par GRACE FRANK; XXVII-123 pages.......... 80 fr.
65. — LES ESTAMPIES FRANÇAISES, éd. par WALTER O. STRENG-RENKONEN; XIII-74 pages .... 70 fr.
66. — LE CHARROI DE NIMES, chanson de geste du XII[e] siècle, éd. par J.-L. PERRIER; VIII-78 pages............ *Epuisé*
67. — **Jehan Maillart**, LE ROMAN DU COMTE D'ANJOU, éd. par MARIO ROQUES; XXXII-296 pages .... 125 fr.
68. — LE JEU DE SAINTE AGNÈS, éd. par ALFRED JEANROY, avec la transcription des mélodies par TH. GEROLD; 75 fr.
69. — LA RÉSURRECTION DU SAUVEUR, éd. par JEAN GRAY WRIGHT; XVI-94 pages .... 50 fr.
70. — **Guillaume de Saint Pathus**, LES MIRACLES DE SAINT LOUIS, éd. par PERCIVAL B. FAY; XXIX-312 pages.. 150 fr.
71. — **Wace**, LA VIE DE SAINTE MARGUERITE, éd. par ELIZABETH A. FRANCIS; XXXII-75 pages........ .... 60 fr.
72. — **Cortebarbe**, LES TROIS AVEUGLES DE COMPIÈGNE, éd. par GEORGES GOUGENHEIM; XX-35 pages............ 50 fr.
73. — LA MUSIQUE AU MOYEN AGE, par TH. GÉROLD, 200 fr.
74. — **Gui de Warewic**, éd. par ALFRED EWERT, t. I, 100 fr.
75. — **Gui de Warewic**, t. II, 221 pages... .... 100 fr.
76. — L'ATRE PÉRILLEUX, roman de la Table ronde, éd. par BRIAN WOLEDGE; x-286 pages.................. 140 fr.
77. — **Guernes de Pont-Sainte-Maxence**, LA VIE DE SAINT THOMAS BECKET, éd. par EMMANUEL WALBERG; *Epuisé*
78. — LE ROMAN DE **Renart**, Tome I, par MARIO ROQUES *En préparation*